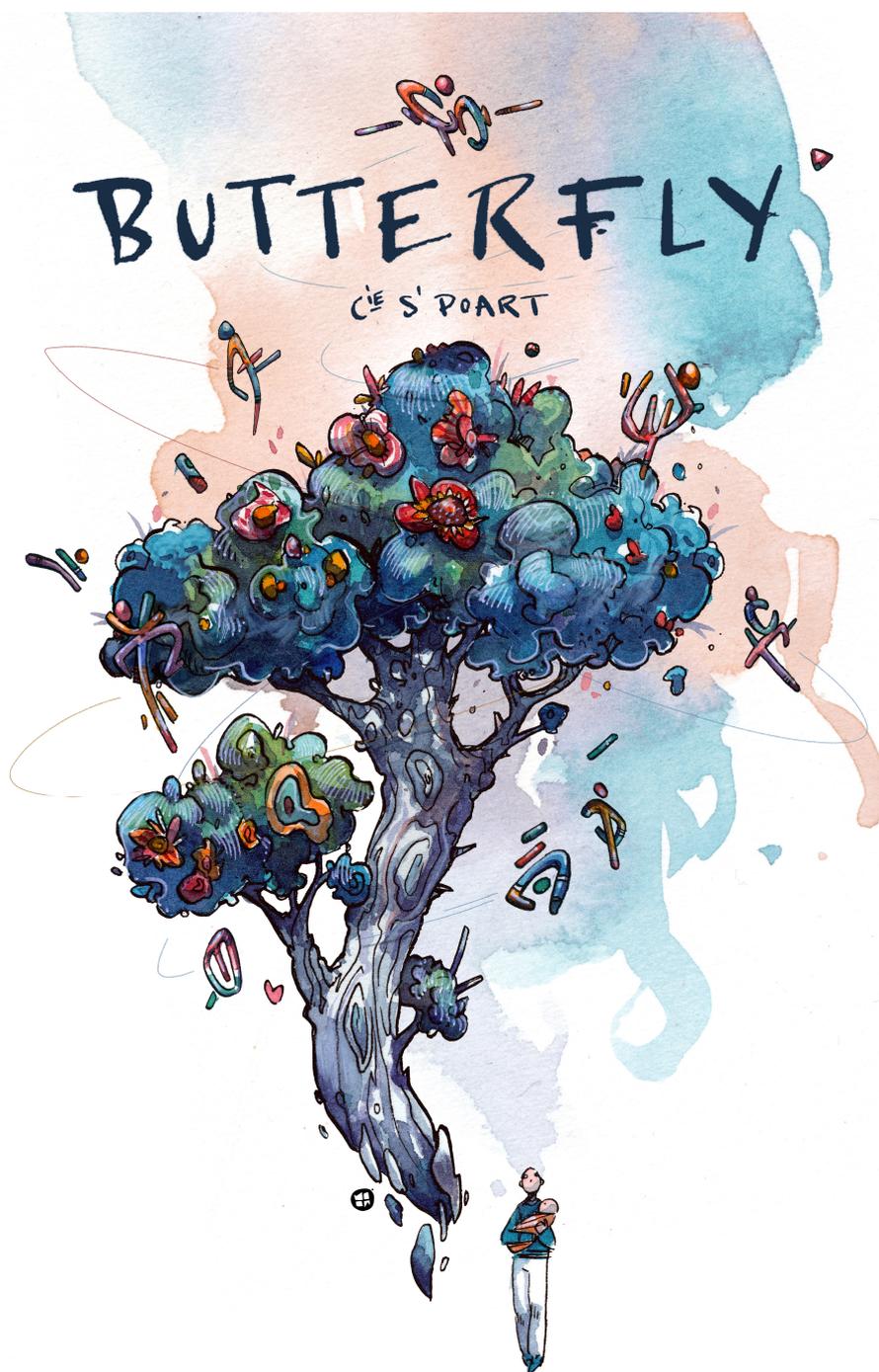


REVUE DE PRESSE



février 2020

PRESSE VENUE

[13 décembre 2019 : Théâtre Croisette - Festival de danse de Cannes](#)

DANSERCANALHISTORIQUE - Philippe Verrière

[24 janvier 2020 : Festival Suresnes Cités Danse](#)

DANSEAVECLAPLUME - Claudine Colozzi

RESMUSICA - Caroline Dehouck

MOUVEMENT - Nicolas Villodre

[25 janvier 2020 : Festival Suresnes Cités Danse](#)

CHRONIQUESEDEDANSE- Antonella Poli

LES BONS MOTS

"Mickaël Le Mer fait mouche, se révélant novateur et créateur d'un nouveau hip hop."
(CHRONIQUESEDEDANSE- Antonella Poli)

"Confiant s'être inspiré de l'esthétique d'un vol de papillons blancs, le chorégraphe en a saisi la légèreté et la poésie. En effet, rien ne distingue l'élégance de ces insectes de celle de ces neuf interprètes confondant de virtuosité quand ils se mettent à vibrionner les uns autour des autres."
(DANSEAVECLAPLUME - Claudine Colozzi)

"Butterfly, la dernière création de Mickaël Le Mer, est un spectacle réjouissant, rondement mené par un groupe de neuf danseurs tous unis par l'esprit Hip-hop."
(MOUVEMENT - Nicolas Villodre)

"Avec Butterfly, l'écriture de Mickaël Le Mer atteint une précision et une qualités remarquables, qui emmènent le hip-hop dans des possibilités nouvelles."
(RESMUSICA - Caroline Dehouck)

"Les rencontres et les prises de solo au sein des ensembles, l'inventivité gestuelle des interprètes fascinent. Un savoir-faire dans le travail de l'espace chorégraphique dont Mickaël Le Mer n'avait pas encore témoigné avec autant de finesse. "
(DANSERCANALHISTORIQUE - Philippe Verrière)

CRITIQUES

Internet

DANSERCANALHISTORIQUE - Philippe Verrière

Critique

21 janvier

RESMUSICA - Caroline Dehouck

Butterfly de Mickaël LeMer au festival Suresnes Cités Danse

26 janvier

DANSEAVECLAPLUME - Claudine Colozzi

Critique

30 janvier

MOUVEMENT - Nicolas Villodre

Critique

30 janvier

CHRONIQUESDEDANSE - Antonella Poli

Critique

31 janvier

INTERVIEWS

Radios

FRANCE CULTURE - Aude Lavigne

Les ateliers de la création

3 décembre

FRANCE BLEU - Catherine Caen

France Bleu Orléans en Fête

19 janvier

Internet

DANSEAVECLAPLUME - Jean-Frédéric Saumont

Interview Brigitte Lefèvre : « Je veux montrer pourquoi on danse ».

26 novembre

Olivier Meyer : "Suresnes Cité Danse a donné au hip hop ses lettres de noblesse"

10 janvier

ANNONCES

Trimestriel

BALLROOM

Annonce

Automne 2019

Mensuels

LA TERRASSE

Le festival de danse de Cannes - Delphine Baffour

novembre

28^{ème} édition de Suresnes Cité Danse - Agnès Izrine

janvier

BALLET 2000

Cannes enflammé

Hebdomadaire

TÉLÉRAMA - Rosita Boisseau

Annonce

22 janvier

Quotidiens

NICE-MATIN

Le festival de Cannes refait surface avec plus de shows 29 novembre

LA CROIX - Célestine Albert

L'agenda culturel des régions 5 décembre

LE MAINE LIBRE - Cloé Arrault

Le danseur sarthois Wilfried Ebongue puise son inspiration à Berlin 28 décembre

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

10 spectacles à voir en janvier dans le Loir et Cher 8 janvier

" Butterfly ", une création hip-hop avec neuf danseurs à Blois 16 janvier

LE PARISIEN - Manuel Baroso

Suresnes Cités Danse déménage mais décoiffe toujours autant 10 janvier

L'HUMANITÉ - Muriel Steinmetz

Pas de deux pour baskets et ballerines 14 janvier

CNEWS

Le théâtre Jean Vilar, à l'origine du festival Suresnes Cités Danse, va rouvrir ses portes 15 janvier

Internet

SCENEWEB - Stéphane Capron

Annonce 19 octobre

ARTCÔTE DAZUR

Cannes aime la danse - Caroline Boudet-Lefort 22 octobre

Cannes fédère la Côte d'Azur pour vous faire vivre un grand Festival International 15 octobre

INFO-CHALONS

Des danseurs hip hop virtuoses à l'Espace des Arts 25 octobre

LA TERRASSE - Delphine Baffour

Le festival de danse de Cannes 30 octobre

DANSERCANALHISTORIQUE - Agnès Izrine

Le festival de danse Cannes Côte d'Azur 29 novembre

Suresnes Cité Danse 3 janvier

CESTCOMMECAQUONDANSE - Véronique Vanier

Annonce 1^{er} décembre

BALLROOM - Charles A Catherine

Annonce Cannes 6 décembre

FRANCE INTER

Annonce

ASKANEWS

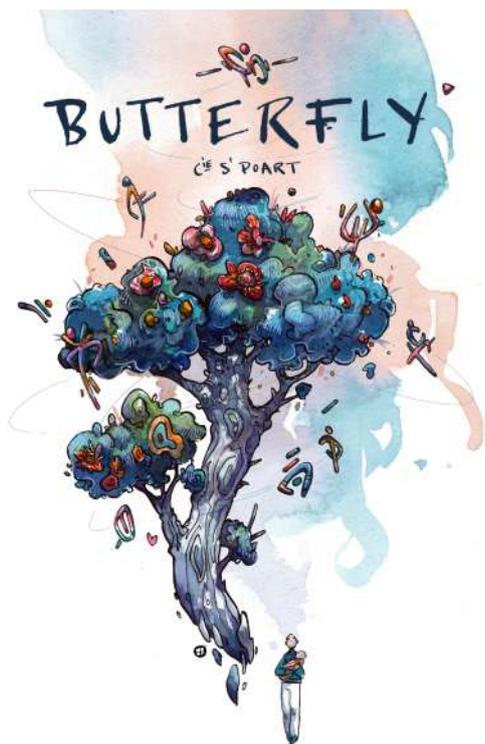
Il festival di Cannes si apre a tutta la Costa Azzurra

TÉLÉRAMA - Rosita Boisseau

Annonce 22 janvier

PARIS-ART - Caroline Gomes

Annonce 24 janvier



BUTTERFLY

Cie S'Poart

création 2020

13 décembre 2019 : Théâtre Croisette - Festival de danse de Cannes
21 janvier 2020 : La Halle aux grains (Blois)
Les 24, 25 et 26 janvier 2020 : Festival Suresnes Cités Danse
28 janvier 2020 : CNDC (Angers)
Du 5 au 7 février 2020 : Le Grand R (La Roche-sur-Yon)
3 avril 2020 : Espace des Arts (Chalon sur Saône)
28 avril 2020 : Le Trident (Cherbourg)
12 et 13 mai 2020 : Espace Malraux (Chambéry)
15 mai 2020 : Villages en Scène - Faye d'Anjou
29 mai 2020 : Le Pôle - Théâtre de Gascogne

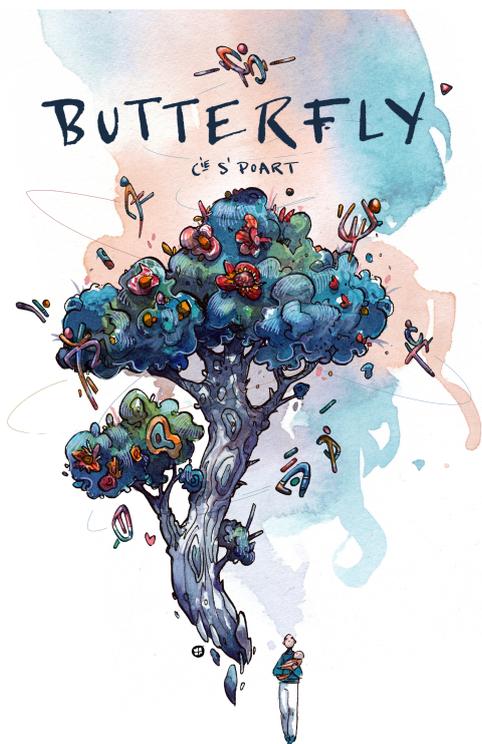


Butterfly est la nouvelle création de Mickaël Le Mer, fluide et aérien, où trois danseuses et six danseurs virevoltent avec l'élégance de papillons aussi fragiles qu'un souffle de soleil.



Ces gracieux lépidoptères sont ceux que le chorégraphe aperçoit un jour près d'un arbuste, leurs ailes blanches presque translucides frôlant la joue de sa fille. Aussitôt, une émotion intense l'envahit, les souvenirs d'enfance affleurent à la surface et se conjuguent à sa façon d'inventer la danse. Le chorégraphe, qui aime à s'affranchir des cadres et des codes du hip-hop, a su mixer les coupes et les glissades, dans une écriture sensible et poétique. Un hip-hop graphique dansé en chaussettes qui met en valeur courbes et virevoltes légères, comme ces

insectes au vol aussi impalpable qu'imprévisible. Symboles de la métamorphose heureuse, ces papillons sont des porteurs d'espoir... ou d'S'poart comme la bien nommée compagnie de Mickaël Le Mer.



BUTTERFLY

Cie S'Poart

création 2020

13 décembre 2019 : Théâtre Croisette - Festival de danse de Cannes
21 janvier 2020 : La Halle aux grains (Blois)
Les 24, 25 et 26 janvier 2020 : Festival Suresnes Cités Danse
28 janvier 2020 : CNDC (Angers)
Du 5 au 7 février 2020 : Le Grand R (La Roche-sur-Yon)
3 avril 2020 : Espace des Arts (Chalon sur Saône)
28 avril 2020 : Le Trident (Cherbourg)
12 et 13 mai 2020 : Espace Malraux (Chambéry)
15 mai 2020 : Villages en Scène - Faye d'Anjou
29 mai 2020 : Le Pôle - Théâtre de Gascogne



Butterfly est la nouvelle création de Mickaël Le Mer, fluide et aérien, où trois danseuses et six danseurs virevoltent avec l'élégance de papillons aussi fragiles qu'un souffle de soleil.



Ces gracieux lépidoptères sont ceux que le chorégraphe aperçoit un jour près d'un arbuste, leurs ailes blanches presque translucides frôlant la joue de sa fille. Aussitôt, une émotion intense l'envahit, les souvenirs d'enfance affleurent à la surface et se conjuguent à sa façon d'inventer la danse. Le chorégraphe, qui aime à s'affranchir des cadres et des codes du hip-hop, a su mixer les coupes et les glissades, dans une écriture sensible et poétique. Un hip-hop graphique dansé en chaussettes qui met en valeur courbes et virevoltes légères, comme ces

insectes au vol aussi impalpable qu'imprévisible. Symboles de la métamorphose heureuse, ces papillons sont des porteurs d'espoir... ou d'S'poart comme la bien nommée compagnie de Mickaël Le Mer.

Cédric Chaory - relations presse

06 63 65 24 85 - cedricchaory@yahoo.fr - www.cedricchaory-relationspresse.com

CRITIQUES

DANSE

canal historique

21 janvier 2020

« Butterfly » de Mickaël Le Mer

Inspirée par le mouvement des papillons, la nouvelle pièce de Mickaël Le Mer s'appuie sur une distribution de très, très bons danseurs. Trop bons peut-être, qu'ils en font oublier de développer un propos au-delà de leur magie. La pièce est à l'affiche de Suresnes Cités Danse les 24, 25 et 26 janvier prochains.



"Butterfly" – Mickaël Le Mar © Laurent Bertheau

Dans le noir de la salle, cela marche, court, s'installe, dans un prologue aveugle qui dure. Quand la lumière survient, elle met en évidence, à bas de jardin, un soliste qui enchaîne les figures les plus impressionnantes de tours sur une jambe dans une lenteur presque précieuse tandis qu'un couple enlacé l'observe. Noir.

La même scène avec d'autres protagonistes. Noir. Ainsi répété. Puis, par effet de composition, ces épisodes entrevus se mêlent, aboutissent à un ensemble qui rompt avec l'atmosphère suspendue précédente par la vigueur et la vivacité des

entrées et sorties, des réponses entre danseurs et leur extrême maîtrise virtuose.

A partir de ce moment, la pièce est entièrement constituée de la dialectique entre l'ensemble et l'individu qui se distingue avant de retourner au groupe, dans une masse qui change et se reconstitue en permanence. Un jeu très fluide que la lumière, surtout centrée sur de petites surfaces laissant le reste dans une ombre propice à la surprise, favorise d'autant que le pendrillonage de fond permet les entrées et sorties avec une grande variété. Un savoir-faire dans le travail de l'espace chorégraphique dont Mickaël Le Mer n'avait pas encore témoigné avec autant de finesse.



Mais le premier talent d'un chorégraphe tient dans le casting et celui de Mickaël Le Mer, en la matière, relève de l'évidence : Dylan Gangnant, Wilfried Ebongue, Maxime Cozic, Naoko Tozawa, Andréa Mondoloni, Noé Chapsal, Dara You, Naïma Souhaïr et Bruce Chiefare, il faut les citer tous ! Six danseurs aguerris aux battles et trois danseuses pas moins douées que leurs confrères mais à la personnalité gestuelle encore plus affirmée. Naoko Tozawa, par exemple, peut passer sans transition de la subtilité la plus fine à une étonnante virtuosité !

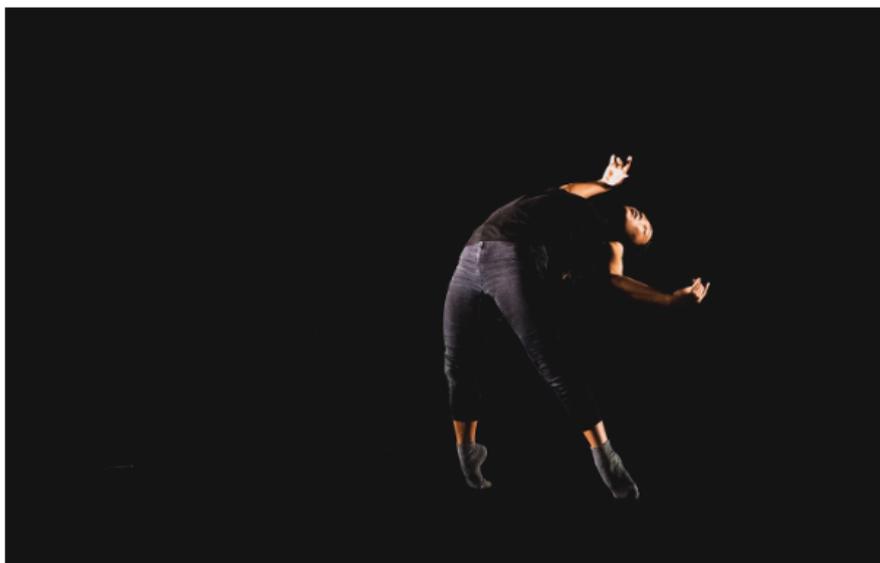
La limite de cette démarche tient dans sa richesse même. Les rencontres et les prises de solo au sein des ensembles, l'inventivité gestuelle des interprètes (il suffit que l'une accroche le tee-shirt d'une autre pour que se développe une véritable thématique) font que le propos de l'œuvre n'a pas besoin d'aller beaucoup plus loin. La fascination opère d'elle-même et tient la plus grande part de la pièce.



undefined

Il faut attendre la fin de l'œuvre pour que cette logique très virtuose évolue. Quand le chorégraphe expérimente le mariage de sa gestuelle habituelle avec le travail de bungee-trapèze, un danseur harnaché volant et glissant au ras du sol dans un mouvement évanescent et subtil, quelque chose des papillons évoqués du titre transpire, mais brièvement, et sans que cela n'affecte l'équilibre du propos.

La pièce serait née de l'observation, par le chorégraphe et sa fille nouveau-née, d'un bosquet environné de lépidoptères et ce tableau aurait nourri une réflexion sur les âges de la vie... Possible, mais guère perceptible au premier -et même au second- regard. Il manque une véritable construction dramaturgique qui aurait permis de conduire à ce propos et le développer.



undefined

Mais peut-être n'était-ce pas si nécessaire. Mickaël Le Mer, tout entier à sa relation presque amoureuse au brio de ses interprètes ne prend pas sur lui de les conduire au-delà de ce qu'ils apportent. Or, comme ils apportent beaucoup, la pièce tourne autour d'eux. Il ne faut sans doute pas en demander plus et se satisfaire de ce plaisir. Et que les patterns dont usent les danseurs et par lesquels s'exprime le chorégraphe proviennent du hip hop n'est qu'accessoire. Cette amour des danseurs pour la danse qui les traverse eut été comparable avec du classique ou des claquettes.

Philippe Verrière

Vu à Cannes, Théâtre Debussy, Palais des Festival dans le cadre du festival de danse Cannes-Côte d'Azur

24, 25 janvier 2020 à 21h et 26 janvier 2020 à 15h : **Festival Suresnes Cités Danse** – Suresnes

26 janvier 2020

Butterfly de Mickaël Le Mer au Festival Suresnes Cités danse

Le 26 janvier 2020 par Caroline Dehouck

Créée en décembre 2019 au Festival de Cannes, la pièce de **Mickaël Le Mer**, *Butterfly*, est reprise au Festival de hip-hop de Suresnes. Inspiré par le vol des papillons, ce spectacle abouti et poétique est servi par des danseurs d'exception.



Comme une nuée de papillons attirés par une source lumineuse, ils virevoltent, palpitent, s'affolent. Les neuf danseurs et danseuses de **Mickaël Le Mer** fascinent dès l'ouverture par la qualité de leur technique, leur souplesse, la fluidité et la rapidité d'exécution. **Mickaël Le Mer** a su déguster des talents exceptionnels, venus de France, mais aussi du Japon, d'Allemagne et des Pays-Bas. Dès le premier solo d'ouverture de la pièce, l'on assiste à de la haute voltige. Les mouvements au sol de la *break dance* sont réalisés en chaussettes, avec la délicatesse de chats qui rebondissent sur le sol, légers et silencieux. Les figures sont spectaculaires mais jamais démonstratives, dans la finesse plutôt qu'en force.

La première partie, peut-être un peu longue, est alimentée par un flux continu de mouvements, avec des entrées et sorties multiples. Puis, le rythme ralentit et laisse la place à des duos et solos. Chaque fois, l'on se laisse surprendre par la personnalité des interprètes, qui possèdent chacun leur signature, l'un plus athlétique, l'autre plus félin, le troisième fluide et rapide, et ainsi de suite.

La pièce se termine en apesanteur, les danseurs traversant la scène en flottant, soutenus par des filins rendus invisibles par l'obscurité. La beauté des gestes, lents et gracieux, la légèreté des corps soudain libérés de l'attraction terrestre, sont magnifiques. C'est sur cette image poétique et céleste que se clôt le spectacle d'une heure qui passe trop vite, tant captivants sont ces magnifiques danseurs, qui semblent maîtriser autant la technique du hip-hop que celle de la danse contemporaine, dans une rencontre des genres fructueuse.

Originaire de La Roche-sur-Yon, Mickaël Le Mer a créé la compagnie de hip-hop S'Poart en 1996. Depuis sa première pièce, *In Vivo* en 2007, il enchaîne les créations et les récompenses. Avec *Butterfly*, son écriture atteint une précision et une qualité remarquables, qui emmènent le hip-hop dans des possibilités nouvelles. Cette pièce trouve particulièrement sa place dans la diversité des styles présentés au festival de Suresnes, dont la 28^e édition se terminera le week-end du 1-2 février avec une pièce de Nawal et [Abou Lagraa](#).

Crédits photographiques : © Philippe Bertheau

Rueil-Malmaison. Théâtre André Malraux. 24-1-2020. Festival Suresnes Cités danse hors les murs.
Butterfly (création). Chorégraphie : Mickaël Le Mer. Assistante chorégraphe : Lise Dusuel.
Scénographie : Guillaume Cousin. Bande originale : Erik Sevret, François Baron. Création lumières : Nicolas Tallec. Avec : Noé Chapsal, Bruce Chiefare, Maxime Cozic, Wilfried Ebongue, Dylan Gangnant, Andréa Mondoloni, Naïma Souhair, Naoko Tozawa et Dara You

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE

Danses avec la plume

30 janvier 2020

Suresnes Cités Danse 2020 – Butterfly de Mickaël Le Mer

Écrit par : Claudine Colozzi

30 janvier 2020 | Catégorie : En scène

Habitué de **Suresnes Cités Danse**, le chorégraphe **Mickaël Le Mer** y a proposé **lors du troisième week-end Butterfly**, une pièce créée quelques semaines auparavant au **Festival de Danse de Cannes**. Portée par trois danseuses et six danseurs virtuoses, cette nouvelle création apporte la démonstration, si besoin était, de la métamorphose complète de la danse hip hop. Confiant s'être inspiré de l'esthétique d'un vol de papillons blancs, le **chorégraphe en a saisi la légèreté et la poésie**. En effet, rien ne distingue l'élégance de ces insectes de celle de ces neuf interprètes confondant de virtuosité quand ils se mettent à vibrionner les uns autour des autres.



Butterfly - Mickaël Le Mer

Toujours le même rituel. Se poser dans une salle de spectacles. Se laisser surprendre par le noir. Ralentir le rythme des battements de son cœur. Se sentir happée dès les premières minutes. Sur le plateau, dans un rai de lumière, un danseur déploie avec une lenteur magnifique des figures complexes. Il apparaît comme désarticulé. **Somptueux invertébré qui enchaîne les mouvements au sol dans un solo hypnotique.** Rapidement, d'autres danseurs le rejoignent et se mettent à se déployer autour de lui. Chacun.e développe sa propre gestuelle, laisse éclater sa personnalité. En chaussettes et vêtements du quotidien, ils.elles investissent l'espace comme une nuée de papillons voletteraient dans les airs de manière un peu désordonnée. Petit à petit, l'œil s'accoutume avec ce ballet aérien et on perçoit la construction scénographique où chaque interprète occupe une place très précise.

À regarder les danseur.euses évoluer au fur à mesure de la pièce, on se dit que le chorégraphe possède un talent certain pour s'entourer. Originaires de France, mais aussi du Japon, d'Allemagne et des Pays-Bas, ses neuf interprètes laissent éclater une virtuosité différente de celle à laquelle nous a habitués la danse hip hop, pourtant maîtresse en la matière. Plus intériorisée, plus incarnée aussi. Une des trouvailles chorégraphiques réside dans ce geste répété à plusieurs reprises où chacun.e se met à tirer sur sa chemise ou son t shirt comme pour se débarrasser de son enveloppe charnelle ou s'extraire de sa chrysalide.



© David Gallard/ Clack

Butterfly - Mickaël Le Mer

À la fin de la pièce, certains interprètes survolent littéralement la scène. L'effet est saisissant car on ne remarque pas de prime abord l'harnachement que la semi-obscurité révèle au fur et à mesure. Cette légèreté conquise sur la pesanteur ramène au thème initial. "*Dans de nombreuses traditions, le papillon symbolise la métamorphose heureuse*", écrit Mickaël Le Mer dans sa note d'intention. C'est tout le propos de **Butterfly**, perceptible en filigrane par de minuscules touches. Et pour un.e danseur.euse, qu'est-ce qu'une métamorphose, si ce n'est peut-être transformer en conscience sa manière d'être au monde ? Et grâce à la puissance du spectacle vivant, nous transformer aussi, en tant que public, par cette expérience partagée.

Butterfly de Mickaël Le Mer au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison dans le cadre de la 28e édition de Suresnes Cités Danse Hors les Murs. Avec Noé Chapsal, Bruce Chiefare, Maxime Cozic, Wilfried Ebongue, Dylan Gangnant, Andréa Mondoloni, Naïma Souhaïr, Naoko Tozawa et Dara You. Vendredi 24 janvier 2020. À voir en tournée. Suresnes cités danse continue jusqu'au 2 février.

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

30 janvier 2020



Butterfly de Mickaël Le Mer © Nathalie Vu Dinh

Critiques Danse

Butterfly

Présentée au festival Suresnes cités danse, *Butterfly*, la dernière création de Mickaël Le Mer, est un spectacle réjouissant, rondement mené par un groupe de neuf danseurs tous unis par l'esprit Hip-hop. Chacun y entretient à sa manière le mouvement perpétuel, la métamorphose animale.

Par Nicolas Villodre
publié le 30 janv. 2020



VOIR LE SITE

[de Suresnes cités danse](#)

Les trois danseuses, Andréa Mondoloni, Naïma Souhaïr et Naoko Tozawa sont gracieuses, mais pas seulement. D'origine japonaise Naoko Tozawa nous a administré, en deuxième partie de soirée, un numéro circassien de haut niveau. Dara You et Bruce Chiefare sont des danseurs polyvalents et expérimentés, ce dernier étant, en outre, passé par le circuit de la danse contemporaine. Noé Chapsal nous a paru tout à fait convaincant au sol, avec ses rotations en toupie et debout, avec de surprenants sauts périlleux. Les deux barbus de la distribution, Wilfried Ebongue et Dylan Gangnant, sont probablement les plus costauds, avec leur mélange détonnant de souplesse et de force. Le numéro inaugural de Maxime Cozic eût pu, eût dû clore les ébats et débats, défiant la gravité par les seuls moyens corporels, sans le recours aux vieux trucs du théâtre à l'ancienne. On pense ici au *finale* décidé par le chorégraphe, qui exploite le filin pour faire évoluer un danseur quasiment en apesanteur, façon elfe ou sylphide du ballet romantique.

Malgré la scénographie de Guillaume Cousin avec ces cases ou cages à l'arrière-plan ici délimitées par des cordages tombant des cintres - qui se démarque des panneaux miroitants en dur d'*Umwelt* de Maguy Marin - d'où sortent, tour à tour, les danseurs ; malgré quelques temps faibles ; malgré l'absence d'évolution ou d'approfondissement des motifs - les pas de deux, à peine esquissés, sont esquivés, jamais il n'est fait usage du porté - la pièce fonctionne d'un bout à l'autre. Ce, précisément grâce à sa légèreté, sa simplicité géométrique, son absence de théâtralité. La manie qui consiste à tester l'élasticité et la résistance des t-shirts des danseurs, agaçante à la longue, fait songer aux tirages de maillots de certains footballeurs pratiquant l'anti-jeu. Il rappelle la règle jadis énoncée par Jean Cocteau, l'auteur de *Jeune homme et la mort*, selon laquelle un mouvement, pour être perçu comme intentionnel ou chorégraphique, doit être exécuté trois fois : « *La première fois, on le voit, la seconde, on le regarde, la troisième, le public le retient.* »

Mickaël Le Mer a peut-être voulu ainsi justifier le titre de sa pièce - *Butterfly* - en évoquant la métamorphose, le changement de peau animale, le passage de larve à chrysalide puis la mue de celle-ci à lépidoptère. Il faut dire que la *Danse du papillon*, qui a été l'un des premiers numéros mis au point par la danseuse Loïe Fuller pour ses spectacles aux Folies Bergère à la fin du XIX^{ème} siècle, symbolise aussi la danse dans son éphémérité même. En tous les cas, la composition d'ensemble de *Butterfly* est euphorisante, rythmée par la B.O. électro-acoustique d'Erik Sevret et François Baron. Elle bénéficie en outre des éclairages atmosphériques de Nicolas Tallec qui, pour une fois, n'abusent pas du tout de fumigènes, et créent ce qu'il faut d'expositions ponctuelles valorisant les danseurs, de clair-obscur fusionnant solos et travail choral, contribuant visuellement au *perpetuum mobile*, le mouvement perpétuel.

> *Butterfly* de Mickaël Le Mer a été présenté du 24 au 26 janvier au Théâtre André-Malraux, Rueil-Malmaison dans le cadre du festival Suresnes cités danse

Chroniques de Danse

Revue sur la danse et le ballet

31 janvier 2020

■ CRITIQUES

Butterfly

Chorégraphie : **Mickaël Le Mer**



ph.Thomas Badreau

Le hip hop de **Mickaël Le Mer** donne à ce style de danse une tournure nouvelle.

Cela se confirme dans sa dernière création, *Butterfly*, pour trois danseuses et six danseurs, présentée d'abord au **Festival de danse de Cannes** et du 24 au 26 janvier derniers au **Festival Suresnes Cités Danse**.

Le chorégraphe imagine une chorégraphie abstraite, éthérée, ce qui n'est pas usuel par une chorégraphie hip hop, en lui donnant des qualités de légèreté rares à voir. Et bien oui, le hip hop, avec toutes ses voltiges, ses propos de vouloir défier la gravité et de mettre en relation le corps humain avec le sol, devient « immatériel ».

La source d'inspiration de la pièce est la vie du papillon, « le Butterfly », qui devient métaphore des transformations de la vie humaine. : « *Le papillon est l'expression finale de son espèce, sa vie entière est une série d'étapes. Ainsi en est-il de tout ce que l'on manifeste dans le monde physique : d'abord nous vient l'idée de ce que l'on veut manifester, puis il s'agit de trouver les outils pour le réaliser, de rassembler et de mettre au point dans le calme et la solitude et enfin de le réaliser et le partager. Prendre conscience de la nécessité de se transformer* ».



ph.Thomas Badreau

Cela apparaît dès le premier solo de la pièce : l'interprète, **Maxime Cozic**, offre au public une performance qui le laisse bouche bée. Ce que l'on ressent et qu'on voit est le flux de son énergie, son corps ne montre encore pas ses formes. Il voltige, glisse, s'envole, il représente une chrysalide. Son évolution est accompagnée par les autres danseurs, cinq hommes et trois femmes, qui se succèdent sur le plateau dans des duos et trios raffinés soutenus par une musique qui n'a seulement qu'un rôle secondaire, composée par des sons abstraits, sans donner vraiment le rythme. Le solo de **Naoko Tozawa** dans la partie finale est représentatif de la qualité et de la personnalité artistique des tous les danseurs. Leurs mouvements légers et esthétiquement élégants transforment leurs acrobaties.

Le final exprime le rêve de l'homme et sa réalisation : les danseurs s'envolent soutenus par un fil d'un point à l'autre du plateau. Mickaël Le Mer fait mouche, se révélant novateur et créateur d'un nouveau hip hop.

Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison, 24 Janvier 2020

Antonella Poli

24 janvier 2020

INTERVIEWS



5 décembre 2019

ART ET CRÉATION

Les Carnets de la création

Par [Aude Lavigne](#)



Le chorégraphe Mickaël Le Mer

03/12/2019

5 MIN

Butterfly, Création 2020, de la Cie S'Poart - Mickael Le Mer, est une pièce chorégraphique pour 6 danseurs et 3 danseuses, aux origines internationales (France, Japon, Allemagne, Pays-Bas ...), tous issus de la danse hip-hop : Dylan Gangnant, Wilfried Ebongue, Maxime Cozic, Naoko Tozawa, Andréa Mondoloni, Noé Chapsal, Dara You, Naïma Souhaïr et Bruce Chiefare dans une chorégraphie signée par **Mickaël Le Mer**.

“ *Le papillon est l'expression finale de son espèce, sa vie entière est une série d'étapes. Ainsi en est-il de tout ce que l'on manifeste dans le monde physique: d'abord nous vient l'idée de ce que l'on veut manifester, puis il s'agit de trouver les outils pour le réaliser, de rassembler et de mettre au point dans le calme et la solitude, et enfin de le réaliser et le partager. Prendre conscience de la nécessité de se transformer... Les mouvements des corps sont glissés, marqués d'une sensibilité et d'une fragilité. Ils expriment leurs qualités vives pour mieux communiquer et s'identifier aux autres. Insouciants et libres, ils vont d'un espace à un autre et propagent la diversité. Leur danse représente la nécessité du mouvement, de l'endroit où nous sommes vers nos prochaines étapes. Par l'esquisse d'un mouvement, les émotions passent, les souvenirs surgissent ...Le cheminement de vie du papillon est semblable à la voie que l'humain emprunte : Une longue mutation constante qui demande réflexion. Sur le site de la compagnie*

Actualité

Butterfly, le 13 décembre dans le cadre de la 22ème édition du *Festival de Danse Cannes-Côte d'Azur France*. Le spectacle présenté, en **première mondiale**, dévoilera toute l'évolution d'une pièce et du travail chorégraphique. L'équipe artistique répondra à toutes les questions à l'issue de la représentation. [En partenariat avec France Culture](#)



19 janvier 2020

Interview par Catherine Caen dans
Orléans en fête



Catherine Caen



 Cédric Chaory il y a 6 jours

Interview de Mickael Le Mer sur FRANCE BLEU ORLÉANS



Danses avec la plume



26 novembre 2019

Brigitte Lefèvre – Festival de Danse de Cannes : “Je veux montrer pourquoi on danse”

Ecrit par : Jean-Frédéric Saumont

26 novembre 2019 | Catégorie : Pas de deux

Cannes se fait tous les deux ans capitale de la danse avec un festival dirigé depuis 2015 par **Brigitte Lefèvre**. L'ancienne Directrice de la Danse à l'Opéra de Paris a apporté à cette manifestation tout son savoir-faire en matière de programmation et sa connaissance encyclopédique de la danse sous toutes ses formes. Loin de se cantonner à un style, le **Festival de Danse de Cannes** offre une **ouverture sur tous les univers** allant du ballet académique aux recherches les plus contemporaines, entre reprises et créations mondiales. Ainsi cette édition 2019 affiche le Bèjart Ballet Lausanne, Noé Soulier, Giselle par le Ballet Stanislavski ou une rencontre au sommet entre Marie-Agnès Gillot, Étoile de l'Opéra de Paris et Andres Marin, star du flamenco. À quelques jours de l'ouverture, **Brigitte Lefèvre** a expliqué à **DALP** ses choix artistiques et ce qui les motive.

Festival de Danse Cannes
CÔTE D'AZUR FRANCE

Direction artistique
Brigitte Lefèvre

29 NOV > 15 DÉC 2019

MARION LÉVY	AMALA DIANOR	BALLET DE L'OPÉRA	SASHA	ANDRÉS	JEAN GUIZERIX	NOÉ SOULIER	KUBLAI KHAN INVESTIGATIONS
JAMES SEWELL	BALLET NATIONAL DU RHIN	WALTZ	MARIN	SÃO PAULO	BÉJART	JOSETTE BAIZ	
ARTHUR PEROLE	OLIVIA GRANDVILLE	MARIE-AGNÈS	DANCE	BALLET	CHRISTIAN RIZZO	CIE YEAH YELLOW	
CHANTAL LÓIAL	BALLET STANISLAVSKI	CANNES JEUNE BALLET	GILLOT	COMPANY	LAUSANNE	ÉRIC OBERDORFF	
MICKAËL LE MER	ROSELLA HIGHTOWER						

En partenariat avec Anthia, Antibes - Forum Jacques Prévert, Carros - Scène 55, Mougins - Théâtres en Dracénie, Draguignan - Théâtre de Grasse - Théâtre National de Nice

Cette édition 2019 du Festival de Danse de Cannes sera la troisième sous votre direction. Qu'est ce qui vous a attiré dans cette aventure ?

Je n'ai pas vraiment décidé de prendre la direction du festival mais j'ai été très touchée d'être sollicitée. **Et ce qui m'a vraiment décidé, c'est une raison sentimentale.** J'avais une **grande admiration pour Rosella Hightower** : je l'avais vue danser, je la connaissais, j'avais même pris des classes avec elle. J'avais beaucoup admiré son investissement, sa décision d'ouvrir une école de très grand niveau. Et c'était important pour moi de diriger un festival dans une ville où il y a une école de danse très ouverte et que j'apprécie énormément. Cela m'a guidé et à partir de là, j'ai souhaité faire un festival qui avait cette ouverture. C'est quelque chose auquel je crois profondément. Il ne s'agit pas de tout faire, on ne peut jamais tout faire, mais de **montrer la danse sous ses différents aspects quand elle est toujours liée à un savoir, un travail sur le corps et sur l'esprit.** C'est dans cette perspective que je me suis lancée dans cette aventure entourée d'une belle équipe. Au départ, je ne devais faire que la programmation de l'édition 2015. Et finalement, il s'agit cette année de mon troisième festival, l'avant-dernier puisque je me suis engagée, à la demande du maire de Cannes, pour celui de 2021. Nous aurons cette année 21 spectacles et je pense qu'il y a là **un panorama de la danse d'aujourd'hui et même d'hier.** Et aussi de ce qu'elle peut devenir.

C'est le Béjart Ballet Lausanne qui ouvrira ce festival 2019 avec la dernière création de Gil Roman et un best-of des œuvres de Maurice Béjart. C'était important pour vous cette fidélité à la compagnie de Maurice Béjart ?

J'ai beaucoup appris grâce à Maurice Béjart. Voir sa compagnie fit partie de mes grandes émotions de jeune danseuse. J'ai eu la chance de danser le rôle de l'Élue dans *Le Sacre du Printemps* et cela m'a beaucoup marquée. Il compte pour moi énormément. Il y en a d'autres comme Roland Petit ou Merce Cunningham dont j'ai pu présenter les œuvres à Cannes. Je n'avais pas encore montré Maurice Béjart et je regrettais en particulier de ne pas avoir pu participer en 2017 au dixième anniversaire de sa disparition. Cette année, nous allons donc montrer le travail de cette compagnie à la fois avec le répertoire de Maurice Béjart dans un patchwork de ses pièces, mais aussi la dernière création de Gil Roman qui fait un travail formidable pour faire vivre le répertoire du chorégraphe tout en continuant à créer, car c'est sa vitamine. C'est donc **une façon de montrer une compagnie dans son histoire et dans son actualité.**



Brigitte Lefèvre

Tout de suite après viendra la jeune garde avec Noé Soulier qui vient d'être nommé à Angers et qui fait un travail passionnant. Puis un joli cadeau avec la venue du Théâtre musical Stanislavski de Moscou dirigé par Laurent Hilaire qui viendra pour *Giselle*... Comment ces deux spectacles se parlent entre eux ?

Noé Soulier fait un travail où la pensée et l'action se conjuguent avec la notion du temps : il est **très inspiré par les ballets classiques**, par des structures et il les analyse avec le regard d'aujourd'hui sans que ce soit désossé. Quant à *Giselle*, ce sera une soirée unique et je remercie la compagnie de venir pour nous montrer cette version. J'y tenais car c'est mon ballet préféré. Il ne peut être dansé que par de très grandes compagnies. Ce sera une année *Giselle* puisqu'il y a la reprise ce printemps à l'Opéra de Paris, puis celle d'Akram Khan au Théâtre du Châtelet lors des Étés de la Danse. Et **j'aime dans la danse classique, cette nécessité de raviver les braises pour continuer à porter ce répertoire** alors que les danseurs et danseuses et le public ne sont plus les mêmes. Et je trouve que c'est très important de montrer cela à Cannes et au-delà. Car **nous avons aussi voulu élargir le festival, le faire vivre au-delà des murs de la ville**. Nous serons donc aussi à Mougins, Antibes, Nice, Grasse, Carros, Draguignan. Cette édition 2019 va se disperser dans **six villes différentes**. Pour ce qui est des pièces qui sont programmées, je souhaitais montrer un travail qui s'appuie sur le rituel et une forme d'archaïsme. Il y a Olivia Grandville, Frank Micheletti ou Chantal Loïal qui s'inspirent de ces danses venues de loin. La danse hip hop sera là mais on n'en est plus au temps des "battles" avec Amala Dianor qui va retravailler *The Falling Stardust* à la faveur du festival, et j'aime beaucoup cette notion de donner la possibilité à un chorégraphe de revenir sur sa pièce. Il y aura une création mondiale comme on dit, *Butterfly* par la Compagnie S'Poart de Mickaël Le Mer qui est un artiste que j'apprécie énormément.

Un autre moment très attendu, c'est la rencontre de trois personnalités de la danse : Christian Rizzo, Andres Marin et Marie-Agnès Gillot. Comment ce projet s'est-il monté ?

Je me suis fait un très grand plaisir. **Marie-Agnès Gillot** est une **ovni, une personnalité avec une capacité d'ouverture sur tous les univers**, et **Andres Marin** est un **danseur flamenco très singulier** qui n'avait jamais dansé avec qui que ce soit. J'avais envie qu'ils se rencontrent et une fois que l'on avait posé cela, j'ai demandé à **Christian Rizzo** s'il acceptait d'être dramaturge et scénographe sur ce projet. Il a accepté et on peut parler aujourd'hui de direction artistique. Il y a de belles lignes qui circulent entre eux trois. Cela s'appelle **MAGMA** comme **Marie Agnès Gillot** et **Marin Andres** ! Ce sera la clôture du festival.

En trois semaines, il y aura le ballet académique, la danse contemporaine, du flamenco, des danses d'inspiration ethnique, le hip hop. Quel serait à vos yeux la trame, le fil rouge de votre programmation ?

C'est la question : **pourquoi on danse ? Comment le corps s'anime par la danse ?** Est-ce que l'animation du corps et de l'âme par la danse ne crée qu'un certain type de danse ? Ma première émotion de danse, ce fut Isadora Duncan, puis le flamenco. Et puis après ce fut un autre univers qui m'a bouleversé : Yvette Chauviré. J'étais en haut dans la salle et j'ai vu cette toute petite silhouette, si petite et si grande. Quel est ce mystère ? Plus tard, j'ai adoré les comédies musicales, j'aurais aimé avoir cette pétulance. **J'aime profondément la danse classique mais je n'aime pas quand elle s'installe**. Il faut qu'elle soit stimulée par d'autres types de danse. Et c'est ce stimulus qui permet de montrer pourquoi on danse.

Danses avec la plume

10 janvier 2020

Olivier Meyer : "Suresnes Cité Danse a donné au hip hop ses lettres de noblesse"

Écrit par : Jean-Frédéric Saumont

10 janvier 2020 | Catégorie : Pas de deux

Déjà 28 bougies ! **Suresnes Cités Danse** est devenu la festival de référence de toutes les danses urbaines. 28 éditions riches de découvertes qui ont contribué à donner ses lettres de noblesse au hip-hop pour le faire prospérer sur les scènes de théâtre et dialoguer avec la danse contemporaine. Le beau Théâtre Jean Vilar sur la colline de Suresnes a provisoirement fermé ses portes pour des travaux qui vont améliorer singulièrement l'accueil des spectacles et du public. **Ce festival 2020 se fait donc hors-murs**, dans le **Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison**. Si le format est un peu réduit, **cette édition propose toutefois cinq créations à voir** sur quatre week-ends consécutifs, **du 11 janvier au 2 février**. DALP a rencontré le directeur et fondateur du festival Olivier Meyer pour évoquer les temps forts de la programmation et l'avenir souriant du Théâtre Jean Vilar.



© Philippe Bertheau

Mickaël Le Mer - *Butterfly*

Voilà une édition de Suresnes cités danse un peu particulière, puisque vous allez être accueillis dans un théâtre partenaire. Qu'est ce que cela va changer ?

Nous sommes accueillis dans ce théâtre voisin et ami pour quatre week-ends. Cela modifie un peu le programme puisque nous ne disposerons que d'un seul lieu et non pas de deux, et que **nous concentrons les spectacles sur quatre week-ends consécutifs**. Mais nous **conservons le même esprit**, la même volonté de faire venir de nouvelles productions et de marquer des fidélités à des chorégraphes que nous apprécions.

L'ouverture propose une soirée en deux temps : *Massiwa*, une commande du Théâtre de Suresnes signée du comorien Salim Mzé Hamadi Moissi, et une coproduction, *Telles Quelles/Tels Quels* de Bouziane Bouteldja. Comment s'est construit ce programme ?

Les Comores, c'est loin ! Géographiquement mais aussi parce que **l'on ne voit pas beaucoup d'artistes comoriens s'exprimer sur les scènes françaises**. Ils n'ont pas le contexte et les moyens dont nous disposons ici, que ce soit les théâtres ou les accompagnements. Mais ils ont la volonté d'exprimer tout ce qu'ils ont au fond du coeur et du corps à travers la danse, l'énergie, la violence... Il se trouve qu'il **y avait là-bas, aux Comores, des danseurs qui avaient beaucoup de force, mais aussi de fragilité due au contexte dans lequel ils sont**. Et ils expriment très bien à mon sens ce qu'ils vivent à travers leur danse. La beauté de leurs villes, mais aussi la misère quelquefois, sans jamais pour autant tomber dans le pathos. Il y a une force magnifique qui mérite d'être montré. J'avais discerné cela lors de leur venue l'an dernier avec *Soyons Fous*. Il n'y a pas de sophistication, il n'y a pas de prétention. C'est une danse énergique, généreuse et virtuose mais aussi parfois violente. Dans cette même soirée d'ouverture revient **Bouziane Bouteldja, qui avait aussi exprimé avec délicatesse dans ses solos le poids des traditions de sa communauté**. Pour ce spectacle, ce sera différent : il a travaillé avec des danseuses et danseurs marocains et français, notamment l'actrice marocaine Zineb Boujema qui fait l'affiche du festival. Ce sera donc ces deux pièces passionnantes de 40 minutes chacune qui ouvriront le festival 2020.

Il y aura ensuite la reprise de *Vertikal* de Mourad Merzouki, un habitué du festival, et la semaine suivante une autre création qui vient d'être montrée au Festival de Danse de Cannes : *Butterfly* de Mickaël Le Mer avec sa compagnie S'Poart. Pouvez-vous nous parler de cette dernière pièce ?

J'ai trouvé cette production absolument formidable. Elle s'est inscrite pour lui dans un moment tout à fait particulier, nourrie de nombreuses émotions personnelles et de deuil. Tout d'abord sa fille qui regardait virevolter les papillons et qui lui a donné l'inspiration. **Il a fait de cela un spectacle virtuose et intense**. Il a **exprimé à travers sa danse quelque chose d'incroyablement poétique et en même temps léger**. Cela donne quelque chose de très beau et le public a tout de suite vu l'excellence de la proposition. Je l'attends avec impatience Monsieur Mickaël Le Mer avec ses papillons !

Le dernier week-end sera comme la première, une soirée double avec Nawal Lagraa Aït Benalla et Abou Lagraa baptisée *Premier(s) Pas*. Pouvez-vous nous expliquer ce titre qu'ils ont choisi ?

La Fondation Edmond de Rothschild a financé une partie de cette production pour **faire en sorte que des danseuses et danseurs professionnels, qui avaient déjà une carrière très bien lancée mais qui ont eu un accident de parcours**, personnel ou de santé, puissent après cette étape douloureuse revivre comme troupe sur des musiques formidables : Bach, Barber...Ce seront dix garçons et filles qui vont accomplir cette renaissance. Ce sont en quelque sorte de nouveaux premiers pas.

C'est la 28ème édition de Suresnes Cités Danse qui s'est imposé comme un rendez-vous majeur. Comment expliquez-vous son succès ?

Quand nous avons commencé, cela n'existait pas. Aucun théâtre ne consacrait quatre semaines d'affilée à présenter ce que je considérais à l'époque comme étant le meilleur de la danse de cités. Cela n'existait pas en France mais aux États-Unis. **Je suis allé chercher des danseurs dans le Bronx à New York qui ont fait un véritable carton, cela a contribué au démarrage de la popularité des danses urbaines.** Mais il s'agissait aussi de faire vivre d'autres formes de danses avec ces artistes, de mélanger les styles et les techniques avec le meilleur du hip-hop. C'était aussi donner droit de cité à d'autres formes de danse. C'était cela notre slogan de départ.

Je n'ai jamais abandonné cet objectif-là. Tout d'abord **en provoquant des rencontres entre des chorégraphes contemporains et des danseurs et danseuses de hip-hop.** Cela a élargi considérablement l'espace du hip hop, cela lui a donné ses lettres de noblesse, d'une certaine manière, à cette danse d'aujourd'hui en faisant en sorte que ces performers deviennent aussi des interprètes. Et progressivement, toute une génération de chorégraphes s'est développée : Kader Attou, Mourad Merzouki, Farid Berki qui étaient danseurs il y a 30 ans à Suresnes et qui sont devenus chorégraphes, directeurs de compagnies, directeur de Centre Chorégraphique National. On a aussi toujours essayé d'anticiper, d'être autant que possible inventif et audacieux, quitte à se casser la figure de temps en temps.

Beaucoup des artistes présents cette année n'étaient même pas nés lors de la première édition. Comment analyseriez-vous l'évolution des danses urbaines depuis 30 ans et leur impact sur la danse en général ?

Un public s'est formé et **la danse dite contemporaine a été en partie éclipsée par l'évolution du cirque contemporain et de la danse hip-hop.** Progressivement, le public s'est tourné vers ces formes acrobatiques, virtuoses, généreuses, engagées et divertissantes, et qui donnent envie de vie, tellement l'énergie est présente sur le plateau. On venait prendre là son shoot d'énergie. Et puis ce sont des courageux : au départ, ils dansaient sur le macadam, aux Halles. Ils n'avaient pas l'habitude des planches, des lumières et ils dansaient tout seuls, chacun son tour. Cela existe toujours mais l'évolution est considérable. Ils dansent ensemble et les filles sont entrées dans le mouvement.

L'an prochain, le festival réintègrera Suresnes. La réouverture officielle aura lieu le 3 février, juste après le festival. Qu'est ce qui va changer dans ce théâtre rénové ?

Le théâtre a été construit en 1938. Il avait 14 mètres 50 de mur à mur et c'est là que les premières représentations du Théâtre National Populaire dirigé par Jean Vilar ont eu lieu, avant le Théâtre de Chaillot. **S'il y a un théâtre qui doit s'appeler Jean Vilar, c'est bien celui de Suresnes.** En 1990, on a réduit la capacité de la salle et créée une arène avec une pente forte. On n'avait pas élargi la scène et il y a très peu de coulisses, pour la danse, c'est problématique. J'ai convaincu la Mairie de Suresnes et on a percé les murs porteurs sans toucher au bâtiment, on a gagné 4 mètres de chaque côté et on est passé à 22 mètres de mur à mur. Cela change tout et nous allons pouvoir accueillir des spectacles beaucoup plus exigeants techniquement et quelquefois artistiquement, notamment le Ballet de l'Opéra de Lyon avec une vingtaine de danseurs et danseuses. **Le rapport entre la scène et la salle sera complètement différent, il y aura une osmose.**

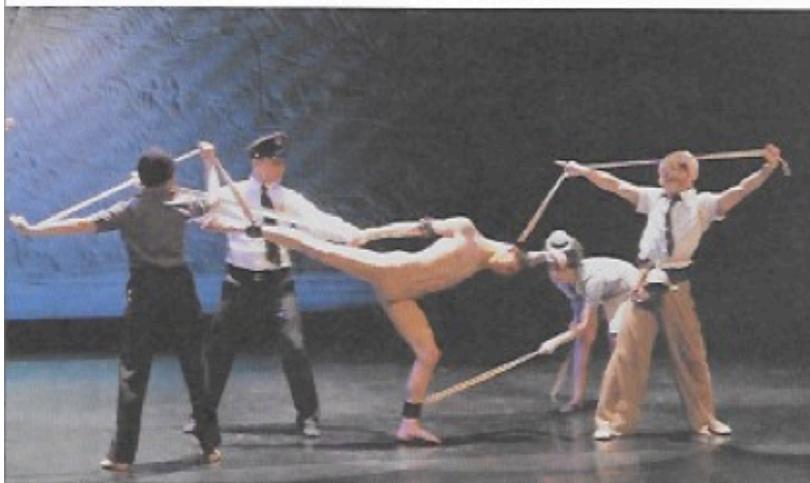
Suresnes Cités Danse hors les murs au Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison du 11 janvier au 2 février 2020.

ANNONCES

revue de danse **BALL ROOM**

Automne 2019

Titicut Follies
du James Sewell Ballet
© 198



FESTIVAL

Festival de Danse de Cannes

DU 29 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2019 /
PALAIS DES FESTIVALS, CANNES, ET 6 LIEUX PARTENAIRES

Un festival qui réunit Marion Lévy (*Ballroom #22*), Chantal Loïal (#21) et Olivia Grandville (ce numéro): on ne pouvait que recommander! La programmation du festival de Cannes est toujours de haut vol, avec des propositions fortes, dans plusieurs directions: le grand spectacle (le *Giselle* du ballet Stanislavski, *r'M et variations* du Bêjart Ballet Lausanne), la préciosité de l'instant (*Parallèles*, de Raphaël Cottin), l'énergie (*A l'ouest*, d'Olivia Grandville, *The falling stardust*, d'Amala Dianor), le raffinement... 21 propositions d'envergure, qui illuminent cette année toute la Côte d'Azur, de Draguignan à Nice.

On vous recommande particulièrement *Titicut follies*, du James Sewell Ballet, qui s'aventure en terres psychiatriques entre classique, contemporain et moderne, l'excellence du break du *Butterfly* de la cie S'poart, la soirée de création du Cannes Jeune Ballet, et le *Magma* de la classique Marie-Agnès Gillot et du flamenco d'Andres Marin, sous le regard du contemporain Christian Rizzo, commande appétissante du festival.

☎ 04 92 98 62 77 — festivaldedanse-cannes.com

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

novembre 2019

Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France

RÉGION / CANNES / FESTIVAL

De Béjart au hip-hop, de *Giselle* au contemporain, le festival dirigé par Brigitte Lefèvre mêle toutes les esthétiques pour un programme de deux semaines enthousiasmant.

Tout en se parant d'une nouvelle appellation, le Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France, dirigé depuis 2015 par Brigitte Lefèvre, prend encore de l'ampleur. Cette nouvelle édition se déroule en effet sur deux semaines et non plus sur dix jours et étend son territoire grâce à de nouveaux partenaires. Son programme foisonnant et éclectique s'ouvre pour deux soirées avec le Béjart Ballet Lausanne. Au dernier opus de Gil Roman, créé sur les musiques du compositeur newyorkais John Zorn, succède *Béjart fête Maurice* que

composent les meilleurs extraits d'une dizaine de ballets du maître. Suivent plusieurs premières françaises ou mondiales.

Un festival international ancré dans sa région

La jeune et virtuose São Paulo Dance Company propose ainsi un programme associant aux pièces de Joëlle Bouvier et Jomar Mesquita une création de Cassi Abranches, chorégraphe brésilienne encore peu connue dans l'hexagone. Le Ballet Stanislavski, institution

© Gregory Batardon



Tous les hommes presque toujours s'imaginent de Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne.

moscovite dirigée par Laurent Hilaire, donne, lui, le romantique *Giselle*, tandis que l'américain James Sewell Ballet présente son insolite *Titicut Follies*. La fine écriture hip-hop de Mickaël Le Mer fait elle aussi escale à Cannes puisque le chorégraphe y présente pour la toute première fois *Butterfly*. Last but not least,

pour clore le Festival, Brigitte Lefèvre a imaginé réunir Marie-Agnès Gillot, Andrés Marín et Christian Rizzo pour une création fort attendue. Si cette nouvelle édition, on l'a vu, est très internationale, elle n'en oublie pas pour autant de s'ancrer dans son territoire. Ainsi Marion Lévy, artiste associée au Théâtre de Grasse, propose une création mondiale de la partition *Ma mère L'Oye* de Maurice Ravel avec la complicité de l'Orchestre de Cannes et les élèves du Pôle national supérieur de danse Rosella Hightower. Ces derniers, à travers leur Jeune Ballet, sont également à l'honneur lors d'une soirée qui les voit reprendre *Couz* d'Emanuel Gat et créer des pièces d'Emilie Lalande, Filipe Portugal et Arthur Perole. Arthur Perole, très implanté dans la région, présente également lors du festival sa dernière création *Ballroom*. L'aixoise Josette Baiz et le toulonnais Frank Micheletti, enfin, viennent eux aussi en voisins.

Delphine Baffour

Festival de Danse Cannes Côte d'Azur France.

Du 29 novembre au 15 décembre.

Tél. 04 92 98 62 77.

www.festivaldedanse-cannes.com

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

janvier 2020

Suresnes Cités Danse

SURESNES / FESTIVAL

Concentrée sur quatre week-end exceptionnels, la 28^e édition de Suresnes Cités Danse est accueillie au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison, pour cause de travaux.

Soyons Fous, c'était le titre de la création de Salim Mzé Hamadi Moissi, le chorégraphe comorien repéré l'an dernier à Suresnes Cités Danse. Cette année, il ouvre le festival avec la création *Massiwa* (Les Iles). *Soyons fous*, c'est aussi le credo d'Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar et de ce Festival, comme rempart à une liberté menacée par les remous de notre temps. C'est aussi pourquoi il a choisi la photo de Zineb Boujema, interprète de Bouziane Bouteldja dans *Telles Quelles / Tels Quels*, qui représente « l'audace, l'humanité, l'émancipation et la puissance féminine », dans un pays, le Maroc, où il est encore difficile de danser quand on est une femme, qui plus est d'origine africaine! Ces deux créations, produites par le festival, sont donc emblématiques d'une vision, fruits de la rencontre entre différents univers chorégraphiques et musicaux dans un esprit qui conjugue fidélité aux artistes et découverte de nouveaux talents. Si *Massiwa* ouvre de nouveaux horizons à la danse hip hop en s'inspirant de danses traditionnelles comoriennes comme le wadaha, le shigoma ou le biyaya sur des rythmes afro ou classiques, *Telles Quelles / Tels Quels*, convoque des danseurs français et marocains pour questionner l'égalité des sexes, et l'identité des jeunes générations dans un monde globalisé qui plonge tout le monde dans un même remix.

Retours à la danse

À découvrir, les créations en miroir d'Abou Lagraa et Nawal Lagraa aït Benalla intitulées *Premier(s) Pas*. À la racine de ce formidable projet, l'idée de « donner une nouvelle chance pour revenir à la danse » à des interprètes ayant traversé des difficultés professionnelles de toutes sortes, avec la complicité des Fondations Edmond de Rothschild. Six femmes et quatre hommes ont été sélectionnés parmi 720 candidatures pour participer à cette expérience d'envergure qui réunit deux créations: celle de Nawal sur une musique d'Olivier Inno-



Affiche de Suresnes Cités Danse 2019,
Interprète, Zineb Boujema.

© Julien Benhamou - Conception graphique : Adeline Goyet

centi à partir de *l'Agnus Dei* de Samuel Barber, et celle d'Abou, sur les *Sonates pour violon* de Bach jouées sur le plateau par Hélène Schmitt. *Butterfly*, la nouvelle création de Mickaël Le Mer est un ballet éblouissant, fluide et aérien, où trois danseuses et six danseurs virevoltent avec l'élégance de papillons aussi fragiles qu'un souffle de soleil. Flirtant avec l'abstraction, sensible mais sans jamais renoncer à la virtuosité tonique, à la fulgurance et à l'urgence du break, sa danse ose la sensualité et les envois. Enfin, cette 28^e édition de Suresnes Cités Danse sera l'occasion de revoir *Vertikal*, de Mourad Merzouki et ses dix danseurs époustouffants, qui planent et tournoient sur la musique d'Armand Amar.

Agnès Izrlne

**Théâtre de Suresnes Jean Vilar au Théâtre
André-Malraux de Rueil-Malmaison,**
9 place des Arts, 92500 Rueil-Malmaison.
Du 11 janvier au 2 février 2020. Tél. 01 46 97 98 10.

novembre 2019

Festivals

Cannes enflammé

Vitrine internationale de la danse en France, la prochaine édition du Festival de Danse de Cannes (rebaptisé **Festival de Danse Cannes – Côte d’Azur France**) a lieu du 29 novembre au 15 décembre. Après l’eau et l’air, les éléments qui ont constitué le fil rouge des deux dernières éditions, le sujet du nouveau programme – selon les déclarations de Brigitte Lefèvre (l’ancienne directrice du Ballet de l’Opéra de Paris, aujourd’hui directrice artistique de ce festival) – serait le feu. La programmation (avec ses 21 représentations, trois créations et une commande du festival lui-même) est éclectique. On va de *Giselle* (remontée par Laurent Hilaire pour le Ballet du Théâtre Stanislavsky de Moscou dont il est le directeur) à des figures de proue de la danse contemporaine

comme Sasha Waltz et au hip hop de Mickaël Le Mer, du Béjart Ballet Lausanne à la São Paulo Dance Company et à la compagnie cosmopolite «Kublai Khan Investigations». De plus, le festival fait place au Cannes Jeune Ballet, la compagnie de jeunes danseurs de la célèbre école de Cannes qui porte le nom de Rosella Hightower et qui (dirigée aujourd’hui par Paola Cantalupo) demeure l’une des structures de formation les plus importantes en France. La conclusion du festival est une production commandée par le festival lui-même: Christian Rizzo (chorégraphe aujourd’hui à la tête du CCN de Montpellier), Andrés Marín, danseur de flamenco novateur et déroutant, et Marie-Agnès Gillot, ancienne étoile de l’Opéra de Paris qui se consacre aussi à la chorégraphie, fusionnent leurs langages différents dans une création intitulée (mais le titre est provisoire) *Magma*. Les talons s’allient au *zapateado*, aux pointes et aux baskets.

Télérama **Sortir**

22 janvier 2020

Mickaël Le Mer – Butterfly

21h (ven., sam.), 17h (dim.), Théâtre
André-Malraux, place des Arts,
92 Rueil-Malmaison, suresnes-
cites-danse.com. (15-30€).

T Du hip-hop qui plane
comme un papillon. Avec
sa nouvelle pièce, Mickaël
Le Mer s'aventure dans les
traces légères et planantes de
ces créatures merveilleuses
que sont les papillons. Ils
évoquent pour lui l'évolution,
la métamorphose sur le fil
d'un élan permanent. Avec
neuf interprètes, six hommes
et trois femmes, venus de
France mais aussi du Japon,
d'Allemagne et des Pays-Bas,
Mickaël Le Mer entend traiter
à la fois les thèmes de la
transformation, mais aussi de
l'adaptation, tout en parant
son hip-hop d'une absolue
élégance. À découvrir dans le
cadre de Suresnes cités danse.

29 novembre 2019

Du break au classique, du pow-wow au cabaret berlinois... Le Festival de danse de Cannes refait surface avec plus de shows

#CARROS #DANSE | PAR SILANA PENO-MAZZARINO | Mis à jour le 29/11/2019 à 12:30 | Publié le 29/11/2019 à 12:00



Noé Soulier, figure montante de la danse contemporaine, présentera trois œuvres. DR

La biennale de danse cannoise débute ce vendredi 29 novembre et se poursuivra jusqu'au dimanche 15 décembre. Une déferlante de spectacles, toujours aussi hétéroclites, s'apprête à envahir la région.

Quelque temps avant que ne débute l'événement chorégraphique, nous sommes allés à la rencontre de Brigitte Lefèvre, figure de la danse en France et directrice artistique de la biennale cannoise depuis 2015.

Ce jour-là, elle rendait visite à la compagnie S'Poart en résidence de création, au théâtre La Licorne, à Cannes. Sous la direction du chorégraphe Mickaël Le Mer, issu de la culture hip-hop, la compagnie présentera son œuvre *Butterfly* en première mondiale le vendredi 13 décembre. L'occasion pour nous d'en savoir un peu plus sur ce rendez-vous culturel.

"Ce qui est intéressant, débute celle qui fut pendant vingt ans à la tête de la danse de l'Opéra de Paris, c'est que, cette année, l'événement s'étoffe pour offrir plus de diversité artistique et esthétique."

En effet, le Festival de danse de Cannes - Côte d'Azur France refait surface avec cette nouvelle appellation, sur un périmètre élargi de Nice à Draguignan et pour plus longtemps.

Durant dix-huit jours, quinze représentations seront à voir dans les théâtres cannois habituels, auxquelles s'ajoutent six spectacles répartis entre Nice et Draguignan. En tout, onze scènes accueilleront vingt-quatre compagnies venues du monde entier.

Des œuvres incontournables de notre patrimoine chorégraphique seront bien sûr à (re)découvrir mais vous l'avez compris, il n'y aura pas que du classique à voir.

Car l'ambition de la biennale c'est de *"représenter une grande variété de styles. De donner au public la possibilité de trouver des choses qu'il connaît et qu'il aime et de lui faire découvrir des choses qu'il ne connaît pas et, peut-être même, qu'il ne pensait pas pouvoir aimer"*, poursuit Brigitte Lefèvre.

L'ancienne danseuse qui dédie sa vie à sa passion depuis l'âge de huit ans a un objectif: *"Toucher un large public et rendre la danse accessible à tous avec des prix abordables"*.

Le programme, recelant autant des créations graphiques, parfois loufoques ou plus traditionnelles, nous met dans l'embarras du choix. Quand nous demandons à Brigitte Lefèvre son coup de cœur, elle ne peut se résoudre à n'en choisir qu'un. Voici donc un petit tour d'horizon qui, nous l'espérons, vous permettra de faire votre choix.

Le célèbre Bèjart Ballet Lausanne ouvrira le bal avec des extraits de créations de ce grand chorégraphe disparu en 2007. Le lendemain, Noé Soulier, figure montante de la danse contemporaine, explorera l'étrangeté des gestes de la danse et du quotidien à travers trois œuvres.

Si vous aimez le hip-hop, *Dos au mur* et *The Falling Stardust* seront des valeurs sûres. Plus classique? Optez pour les incontournables *Giselle* ou *Le Lac des cygnes*. Découvrez aussi *Ma mère l'Oye*, un show dans lequel Marion Lévy invite les musiciens de l'Orchestre de Cannes à danser aux côtés de la compagnie Didascalie.

Enfin, on vous conseillera *Ballroom*, un concept extravagant d'Arthur Perole qui catapultera le spectateur au milieu d'une grande fête.

Au-delà de la programmation, un parcours cinématographique gratuit, en relation avec les spectacles, sera proposé au public.



"Titicut Follies" de James Sewell. DR

TITICUT FOLLIES

D'après Brigitte Lefèvre, cette pièce est un véritable ovni chorégraphique. *"Elle a quelques accents du cabaret berlinois mâtiné de néoclassique et nous introduit dans le monde de la folie."*

James Sewell s'est inspiré d'un documentaire de Frederick Wiseman sur un hôpital psychiatrique, pour créer ce ballet insolite et passionnant.



"À l'Ouest" d'Olivia Grandville. Photo Marc Damage

À L'OUEST

Olivia Grandville, ancienne danseuse à l'Opéra de Paris, est devenue une chorégraphe accomplie. Sa création *À l'Ouest* est un hommage au pow-wow, une fête amérindienne qui convoque la musique et la danse.

Autour d'un dôme, cinq danseuses se lancent dans une chorégraphie hypnotique et sauvage au son de rythmes mystiques.

SOMETHING IS WRONG

La compagnie toulonnaise Kubilai Khan Investigations présente une œuvre complète où la danse et la musique ont la même importance. Sur le plateau, quatre danseurs et quatre musiciens, dont Frank Micheletti chorégraphe de ce collectif, se partagent l'espace.

La musique sera composée et mixée en live. Cette création qui rassemble des artistes venus du Mexique, du Mozambique et d'Europe offre un point de vue sur notre monde. Après le spectacle, suivra la soirée Tornada Tropicale où Frank Micheletti proposera également un DJ set.

Tarifs: de 10 à 62€ selon le spectacle.

Programmation complète sur www.festivaldedanse-cannes.com

LA CROIX

5 décembre 2019

À voir, écouter ou visiter : l'agenda culturel des régions

Semaine du 5 décembre. Chaque jeudi, découvrez une sélection des meilleurs événements culturels de proximité, partout en France.

Célestine Albert, le 05/12/2019 à 16:16



► À Cannes

DANSE. Jusqu'au 15 décembre, le festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France présente quinze créations chorégraphiques sur les planches des institutions culturelles de la ville. La programmation alterne entre danse classique - avec notamment la première française de *Giselle* par le ballet Stanislavski ou le *Lac des cygnes* du Ballet de l'Opéra National du Rhin - et danse contemporaine, avec *Butterfly* de Mickaël Le Mer ou *Magma*, pour une clôture du festival imaginée par Marie-Agnès Gillot, Andrés Marín et Christian Rizzo.

Jusqu'au 15 décembre. Renseignements : festivaldedanse-cannes.com

29 décembre 2019

Le danseur Wilfried Ebongue puise son inspiration à Berlin

Il est parti chercher son empreinte en tant que danseur sans oublier pas sa terre natale, Le Mans.



Parti à Berlin chercher une nouvelle dimension artistique, Wilfried Ebongue Mougil revient avec beaucoup d'envies. Photo : L'Espresso - Noni-J&E

Ma fiancée m'a dit que je faisais plus de gymnastique et d'acrobaties », explique le Manceau Wilfried Ebongue, 28 ans, danseur de breakdance (danse urbaine acrobatique).

BERLIN ET L'AMOUR : L'INSPIRATION

Le jeune homme expatrié à Berlin en 2014 voulait comprendre et trouver l'artiste qu'il est. Sans aucune connaissance de la culture et de la langue, il s'imprègne rapidement des courants artistiques berlinois.

« Il y a beaucoup d'artistes là-bas, mais c'est difficile de vivre de son art », raconte Wilfried Ebongue.

Puis il rencontre Jill Bettendorf, sa fiancée. Elle l'aide à cerner son style en tant que danseur : aérien, contemporain, acrobatique. « Il faut être patient, ne pas se précipiter et travailler. »

Jill Bettendorf s'est dirigée vers la photographie après avoir eu une formation de danse. Ils se complètent

UNE VIDÉO SUR LA DÉPENDANCE

En janvier 2020, ils publient une vidéo conçue ensemble. Face caméra, ils content en dansant l'histoire « d'une dépendance, d'une indépendance, et d'une interdépendance dans la vie, entre les pays, en amour, dans le travail. Nous avions l'idée de réaliser un projet ensemble, on a beaucoup réfléchi au thème et finalement on s'est basé sur notre histoire amoureuse », témoigne Wilfried Ebongue.

Ils interprètent la thématique sous forme de poids et de contrepoids, le tout symbolisé par une matière : le tissu. « Il évoque ce que chacun peut créer avec autrui. La confiance en l'autre que nous exprimons au travers de positions dangereuses par exemple. »

SON RETOUR AU MANS : REPOS ET FAMILLE

Aujourd'hui, Berlin est sa terre de création et d'inspiration. En revanche Wilfried n'oublie pas sa terre natale : Le Mans. « Je reviens souvent, j'adore cette ville, ma famille et mes amis sont là. Et ici, je peux me ressourcer et me reposer. »

Ses premiers pas en tant que danseur, il les a faits en Sarthe. À onze ans, il suit son premier cours de breakdance à la MJC des quartiers sud du Mans. Rapidement, il intègre l'équipe de breakdance Legiteam Obstruxion. Ensemble, ils raflent les titres de champion du monde, d'Europe et de France pendant plusieurs années.

Mais plusieurs ont eu besoin de prendre leur envol, chacun de leur côté. « Il fallait laisser la place aux jeunes générations. »

Dès qu'il est de passage, Wilfried

revoit ses coéquipiers, « en ce moment nous travaillons avec l'équipe pour qu'elle revienne sur le devant de la scène et participe à des compétitions. Les nouvelles générations sont géniales, très créatives ! »

Cloé ARRAULT

Site internet : www.wilfriedebongue.com

Il fourmille de projets pour 2020

Ses projets pour 2020

L'année à venir semble être celle de tous les projets pour Wilfried Ebongue. Il présentera, avec huit autres danseurs, le nouveau spectacle de la compagnie vendéenne S'poart. Intitulé « Butterfly » et chorégraphié par Mickael Le Mer, la troupe sera de passage au Mans début 2020. Le danseur se partage entre la France et l'Allemagne puisqu'il tourne avec la compagnie berlinoise Flying Steps. Le jeune homme tient également l'un des premiers rôles dans un court-métrage allemand, qui sera diffusé sous forme de trois épisodes. Et pour finir, il travaille actuellement à la création de sa propre compagnie de danse.



Wilfried Ebongue Mougui, danse dans le prochain spectacle de la compagnie Espoir intitulé « Butterfly ».

PHOTO : LE MAINE LIBRE - YVON LOUÉ

8 janvier 2020

10 spectacles à voir en Loir-et-Cher en janvier 2020

Publié le 08/01/2020 à 11:14 | Mis à jour le 08/01/2020 à 13:08

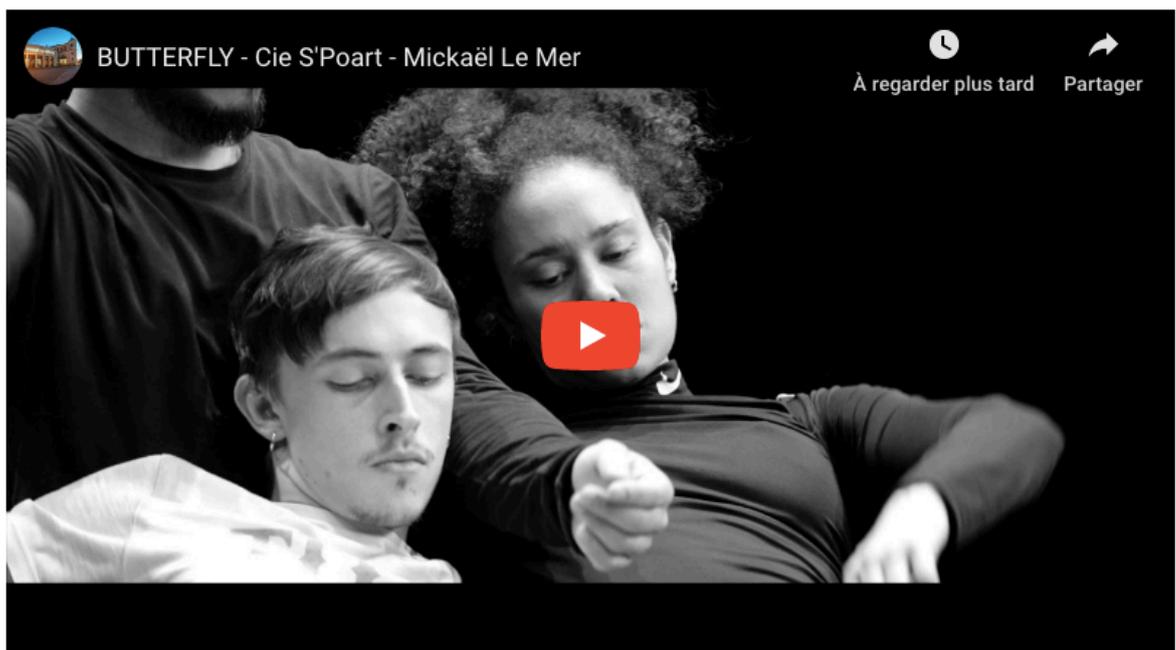
Chaque mois, la rédaction de La Nouvelle République de Loir-et-Cher vous propose une sélection de 10 spectacles. En ce mois de janvier 2020, retrouvez de la musique, de la danse, du théâtre etc.

8 **Butterfly : danse hip-hop le 21 janvier à Blois**

Mardi 21 janvier, à 20 h 30, **La Halle aux grains** accueille une nouvelle création. La compagnie **S'poart** présentera **Butterfly**, ou "La liberté de transformer la danse hip-hop".

Le chorégraphe Mickaël Le Mer a réuni six danseurs et trois danseuses, venus de tous les horizons du hip-hop, pour un ballet où se déploient la fragile insouciance, la grâce de la liberté et le plaisir de propager la beauté et la diversité.

> *Tarif principal* : 18 €. Tél. 02.54.90.44.00.



17 janvier 2020

Fluide et aérienne, « Butterfly » est la nouvelle création de Mickaël Le Mer. Trois danseuses et six danseurs virevoltent avec l'élégance de papillons...

Avec cette création, le Lyonnais Mickaël Le Mer confirme son talent pour une écriture hip-hop tout en finesse, en lignes déliées, où chaque figure de break est un monde en soi. Une danse urbaine, libérée de ses passages obligés, mixant les coupes et les glissades, les horizontales aux verticales. Une danse ouverte sur une écriture aux origines diverses, tantôt poétique, tantôt fulgurante et acrobatique...

Mickaël Le Mer découvre la danse hip-hop au début des années 90 et rejoint le collectif *S'poart*, qui devient une compagnie professionnelle en 2001. Il signe sa première chorégraphie en 2007, avec *In Vivo*, qui rencontre un grand succès en France et à l'étranger. Il a notamment monté, avec une reconnaissance nationale et internationale, *Na Grani* (créé en Russie en 2010), *Instable*, *Rock it Daddy* (2012), *Rouge* (montré à la Halle aux grains en 2016), *Traces* (2015) et *Crossover* (2017). Depuis 2012, *S'poart* produit également le festival de danse *Colors*, à La Roche-sur-Yon, où la compagnie est établie.



Butterfly est aérienne et éblouissante, avec ses six danseurs et trois danseuses virtuoses, qui virevoltent avec élégance, insoucians et libres comme des papillons. Dans de nombreuses traditions, le papillon symbolise la métamorphose heureuse et la joie.

La distribution artistique est internationale (France, Japon, Allemagne, Pays-Bas...).

Féminin et masculin, ensemble, ils exécutent leur danse aérienne comme un ballet. Les mouvements des corps sont glissés, marqués d'une sensibilité et d'une fragilité poétique. Par l'esquisse d'un mouvement, les émotions passent, les souvenirs surgissent...

Le cheminement de vie du papillon est semblable à la voie que l'humain emprunte. Une longue mutation constante qui demande réflexion.

Mardi 21 janvier à 20 h 30 à la Halle aux grains de Blois. Tarifs : de 8 € à 20 €. Tél. 02.54.90.44.00.

10 janvier 2020

Hauts-de-Seine : Suresnes Cité Danse déménage mais décoiffe toujours autant

Jusqu'au 2 février, le festival phare des danses urbaines fera vibrer... le théâtre de Rueil-Malmaison. Six chorégraphes et cinq créations vous plongeront dans le monde du hip-hop.



« Vertikal », de Mourad Merzouki a de quoi donner le vertige. C'est l'un des cinq spectacles du 28e festival Suresnes Cité Danse. DR.

Par **Manuel Barroso**

Le 10 janvier 2020 à 08h32

Pour sa 28e édition, le Festival Suresnes Cité Danse sort de ses murs, pour s'installer du 11 janvier au 2 février, au théâtre André-Malraux, à Rueil-Malmaison. Son écrin historique, le théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, est fermé plusieurs mois pour des travaux d'agrandissement et de modernisation de la grande scène.

Créé en 1993, l'événement accueille cette année six chorégraphes et met en avant cinq spectacles de danse répartis sur quatre week-ends. Autant d'invitations au voyage, dans des pays et des univers différents.

Ce premier week-end des samedi 11 et dimanche 12 janvier, direction les Comores, avec le chorégraphe Salim Mzé Hamadi Moissi, une figure de la scène hip-hop en Afrique.

À travers sa création intitulée « *Massiwa* », inspirée de danses traditionnelles comme le wadaha ou encore le shigoma, il convie à une expédition pour sa terre natale où il a vécu ses premières années.

Même week-end, autre ambiance avec Bouziane Bouteldja qui aborde la question de l'identité de l'homme et de la femme. Danseur, expert en break dance depuis la fin des années 1990, Bouziane Bouteldja décrypte, avec sa création « *Telles quelles, Tels quels* », l'évolution des genres féminin et masculin, en s'appuyant sur des thématiques telles que l'égalité des sexes et la religion.

A la limite de l'acrobatie

Une semaine plus tard, les 17, 18 et 19 janvier, la chorégraphie nommée « *Vertikal* », de Mourad Merzouki pourrait donner le tournis aux spectateurs. Les danseurs-acrobates équipés de baudriers effectueront des figures verticales dans les airs, une manière de donner une gestuelle nouvelle et une dimension aérienne au hip-hop.

Les 24, 25 et 26 janvier, ce sera au tour de « *Butterfly* » d'apporter de la légèreté, presque de l'éphémère au festival. Le chorégraphe Mickaël Le Mer s'est inspiré de la thématique des papillons pour sa nouvelle chorégraphie, un ballet aérien où trois danseuses et six danseurs virevoltent sur scène. Poétique et hypnotique.

Léger comme un « Butterfly » de Mickaël Le Mer



Place aux jeunes talents locaux

Enfin, les 31 janvier, 1er et 2 février, de jeunes danseurs feront leurs « Premier(s) pas ». Ce tremplin, proposé par la Fondations Edmond-de-Rothschild et la Cie La Baraka, est piloté par Nawal Lagraa Aït Benalla et Ha'mim Abou Lagraa. En ligne de mire de ce projet militant partagé en deux volets : retrouver l'estime de soi et la confiance en la vie pour mieux impulser un nouvel imaginaire artistique.

Pour Olivier Meyer, le directeur artistique du festival, « ces représentations sont avant tout des mises en avant, une manière de faire connaître les jeunes talents de la danse ».

Il estime important de repérer, accompagner et exposer ces danseurs. « Ce sont avant tout des paris. Si c'est réussi, je serai très heureux de leur réussite. Si c'est moins réussi, ce n'est pas grave. Je suis impatient, confiant et heureux de voir ça. »

Durant ce festival, des ateliers destinés à la jeunesse seront aussi mis en place. Une manière de sensibiliser les plus jeunes à la danse de façon générale et au hip-hop en particulier. Et de leur permettre d'exprimer leur imagination sans limites.

Du 11 janvier au 2 février, au Théâtre André Malraux, place des Arts à Rueil-Malmaison. Tarrif : de 13 à 30 euros. Renseignements et programme détaillé sur www.suresnes-cites-danse.com

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

14 janvier 2020

DANSE

Pas de deux pour baskets et ballerines

28^e édition de Suresnes Cités Danse, qui a permis l'émergence de chorégraphes et d'interprètes aptes au mélange des genres.

Le festival Suresnes Cités Danse a démarré sur les chapeaux de roue avec six chorégraphes d'exception et cinq spectacles sur quatre week-ends (1).

Cette 28^e édition a lieu hors les murs, au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison. Créé en 1993, Suresnes Cités Danse, orchestré dès ses débuts par Olivier Meyer, a participé à l'émergence d'une génération de danseurs et de chorégraphes issus du mouvement hip-hop, tels Mourad Merzouki, Farid Berki et Kader Attou. « *C'est peu, 25 ans, au vu de l'histoire de la danse* », nous disait il y a trois ans Olivier Meyer.

Hip-hop, acrobaties, danses traditionnelles...

En soirée d'ouverture, Salim Mzé Hamadi Moissi, venu des Comores, à la tête de la compagnie Tché-Za, déjà programmé l'an passé avec *Soyons fous*, proposait *Massiwa*. Scotché par la break dance alors qu'il n'avait que 10 ans, (il danse depuis qu'il a 4 ans), ce fils d'un soldat de l'armée française et d'une mère policière a dû se battre pour faire admettre son choix à sa famille: devenir danseur professionnel. Il mènera de front des études d'ingénieur et une formation à l'école des Sables de Dakar, chez la chorégraphe Germaine Acogny. Dans cette pièce, Salim Mzé Hamadi Moissi soupèse, avec rage, son attachement à sa terre via sept hommes, chacun étant nourri d'une gestuelle traditionnelle (comme le « wadaha », le « shigoma » ou le « biyaya ») matinée de hip-hop. Le tout prend corps dans un ensemble d'influences (arabes, indiennes, africaines). En seconde partie de soirée, le Marocain Bouziane Bouteldja, prisé en 2012 avec son quintet *Altérité*, chorégraphie *Telles Quelles / Tels Quels* avec trois danseuses et quatre danseurs, marocains et français. Fils d'immigré, Bouziane Bouteldja, né à Tarbes où il vit toujours, crée la grisurie de la vitesse en donnant vie à des trouées d'énergie vitale en questionnant le genre, l'égalité des sexes et les liens difficiles entre tradition et modernité, laquelle tire son épingle du jeu.

À venir, *Vertikal*, de Mourad Merzouki, pièce entre ciel et terre, loin du bitume et des baskets qui couinent. Autre temps fort avec *Butterfly*, de Mickaël Le Mer, où trois danseuses et six danseurs acrobates (harnachés de baudriers) prennent leur envol et vagabondent là-haut au fil d'un hip-hop tête en bas, baroque et tourmenté. Ce ne sont là que quelques-uns des spectacles à venir. ●

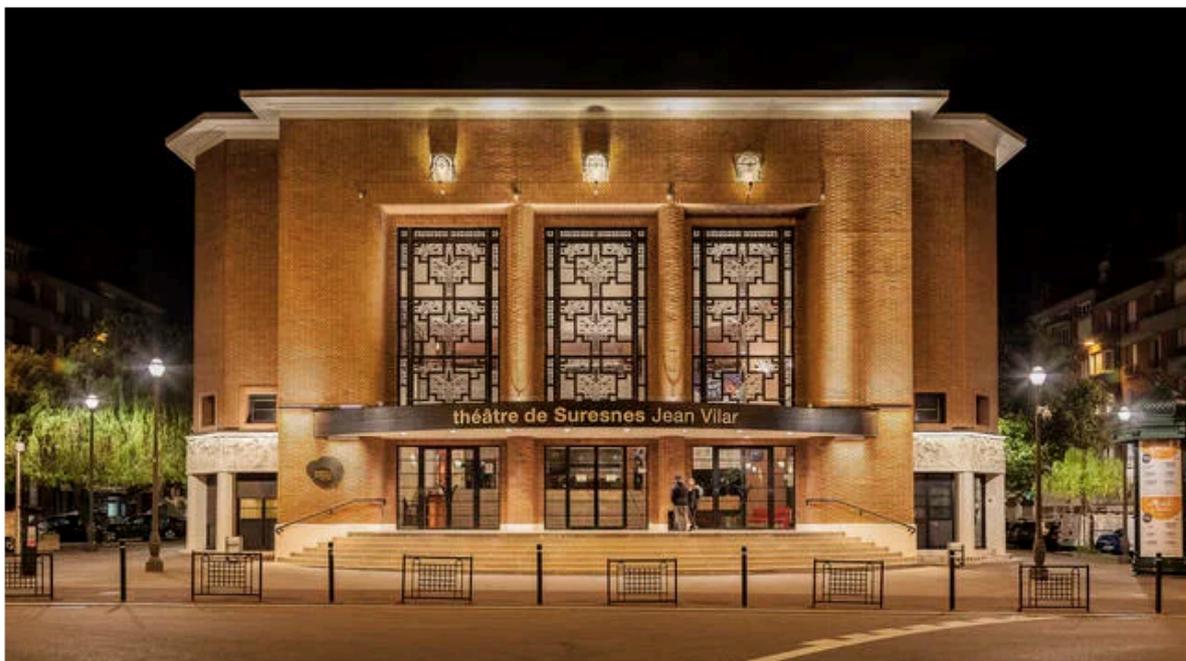
MURIEL STEINMETZ

(1) Jusqu'au 2 février, au Théâtre André-Malraux, place des Arts de Rueil-Malmaison.
www.suresnes-cites-dansec.com

15 janvier 2020

LE THEATRE JEAN VILAR, A L'ORIGINE DU FESTIVAL SURESNES CITE DANSE, VA ROUVRIR SES PORTES

Par CNEWS - Mis à jour le 15/01/2020 à 14:03
Publié le 15/01/2020 à 13:52



Le théâtre Jean Vilar de Suresnes rouvrira au public le 7 février. [Arnaud Kehon]

Alors que son incontournable festival de danses urbaines se déroule actuellement hors les murs, l'établissement construit en 1938 a fait peau neuve et rouvrira le 3 février. Des portes ouvertes sont organisées ce samedi et dimanche 18 et 19 janvier, avant d'accueillir à nouveau le public, dès le 7 février.

Connu pour avoir placé la danse hip hop sur le devant de la scène, en lançant en 1993 le festival Suresnes cité danse, sous la houlette de son directeur Olivier Meyer, le théâtre Jean Vilar s'apprête à rouvrir après neuf mois de travaux de rénovation, pour un montant de 4,2 millions d'euros. Fermé depuis mi-avril 2019, l'établissement réserve, pour l'année à venir, une belle programmation, conçue notamment pour sa nouvelle scène aux moyens techniques plus performants.

| DES GRANDS NOMS AU RENDEZ-VOUS

Dans ce nouvel écrin, doté d'un plateau de 14 mètres d'ouverture et de 13 mètres de profondeur, deux pièces montées par des comédiens du Français tiendront notamment l'affiche. Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la maison de Molière, y donnera « Une des dernières soirées de Carnaval » de Carlo Goldoni (les 27 et 28 février), quand la troupe du Français, dirigée par Denis Podalydès, y présentera du 6 au 10 mars « Les fourberies de Scapin ». Un petit bijou drôle et piquant, candidat malheureux des Molières en 2018, reparti bredouille malgré quatre nominations, qui n'aurait jamais pu être présenté sur l'ancienne scène.

A noter également, l'ancienne danseuse étoile de l'Opéra de Paris Marie-Agnès Gillot, l'inventif metteur en scène et comédien Michel Fau, le « chansonnier » François Morel, la compositrice et interprète Souad Massi, victoire de la musique en 2006, mais aussi le ballet de Lyon s'y produiront, entre autres représentations faisant la part belle à la jeune création.

| UN RENDEZ-VOUS HORS LES MURS

En attendant cette réouverture, la 28^e édition du festival Suresnes cité danse se déroule actuellement au théâtre André Malraux, à Rueil Malmaison. Rendez-vous emblématique de la scène hip hop, qui a fait émerger au fil des saisons une génération de chorégraphes et danseurs issue de ce mouvement, à la renommée aujourd'hui internationale tels que Mourad Merzouki ou Kader Attou, propose, chaque week-end jusqu'au 2 février, une plongée dans l'univers ultra créatif de ces artistes.

Fidèle au festival, Mourad Merzouki y reprendra l'une de ses dernières chorégraphies «Vertikal» (du 17 au 19 janvier), le chorégraphe Mickaël Le mer dévoilera de son côté sa nouvelle création «Butterfly» et son hip hop graphique (du 24 au 26 janvier). Nawal Lagraa et Aït Benalla présenteront avec «Premier(s)pas», deux créations pensées pour dix artistes à la carrière prometteuse, interrompue par un accident de parcours. Des danseurs qui retrouvent la scène, comme une seconde chance.

19 octobre 2019

Butterfly de Mickaël Le Mer

19 octobre 2019 / dans Angers, Cannes, Chalon-sur-Saône, Cherbourg, Danse, La Roche-sur-Yon, Suresnes / par Dossier de presse



Butterfly est la nouvelle création de Mickaël Le Mer, fluide et aérienne, où trois danseuses et six danseurs virevoltent avec l'élégance de papillons aussi fragiles qu'un souffle de soleil.

Ces gracieux lépidoptères sont ceux que le chorégraphe aperçoit un jour près d'un arbuste, leurs ailes blanches presque translucides frôlant la joue de sa fille. Aussitôt, une émotion intense l'envahit, les souvenirs d'enfance affluent à la surface et se conjuguent à sa façon d'inventer la danse.

Le chorégraphe, qui aime à s'affranchir des cadres et des codes du hip-hop, a su mixer les coupes et les glissades, dans une écriture sensible et poétique. Un hip-hop graphique dansé en chaussettes qui met en valeur courbes et virevoltes légères, comme ces insectes au vol aussi impalpable qu'imprévisible. Symboles de la métamorphose heureuse, ces papillons sont des porteurs d'espoir... ou d'S'poart comme la bien nommée compagnie de Mickaël Le Mer.

Butterfly

CHOREGRAPHIE

Mickaël Le Mer

ASSISTANTE CHOREGRAPHE

Lise Dusuel

DANSEURS INTERPRETES

Dylan Gangnant, Wilfried Ebongue, Maxime Cozic,

Naoko Tozawa, Andréa Mondoloni, Noé Chapsal,

Dara You, Naïma Souhaïr et Bruce Chiefare

REGISSEUR LUMIERE

Nicolas Tallec

REGISSEUR SON

François Baron

SCENOGRAPHE

Guillaume Cousin

ADMINISTRATION DIFFUSION

Madi Massif

13 décembre 2019 : Théâtre Croisette – Festival de danse de Cannes

21 janvier 2020 : La Halle aux grains (Blois)

Les 24, 25 et 26 janvier 2020 : Festival Suresnes Cités Danse

28 janvier 2020 : CNDC (Angers)

Du 5 au 7 février 2020 : Le Grand R (La Roche-sur-Yon)

3 avril 2020 : Espace des Arts (Chalon sur Saône)

28 avril 2020 : Le Trident (Cherbourg)

12 et 13 mai 2020 : Espace Malraux (Chambéry)

15 mai 2020 : Villages en Scène – Faye d'Anjou

29 mai 2020 : Le Pôle – Théâtre de Gascogne



17 octobre 2019

Fin de cet événement dans 1 mois - Date du 29 novembre 2019 au 15 décembre 2019

Danse



Cannes fédère la Côte d'Azur pour vous faire vivre un grand Festival International

Cette 22e édition qui se déroulera du 29 novembre au 15 décembre 2019, avec 24 compagnies venues du monde entier pour présenter leurs dernières créations ou pièces emblématiques, offre une vision éclectique de l'art chorégraphique rassemblant l'excellence de la danse classique, des expériences contemporaines audacieuses, l'énergie du hip-hop, des danses ancestrales revisitées, des œuvres empreintes de poésie, et d'innovantes fusions artistiques.

« J'ai souhaité que le Festival de Danse de Cannes, sous la direction artistique de Brigitte Lefèvre, impulse un véritable projet fédérateur sur le territoire azuréen. Il devient le tout premier événement culturel rattaché à la marque territoriale ombrelle CÔTE D'AZUR FRANCE. Ce Festival développe des valeurs morales, artistiques et athlétiques en accord avec celles de notre ville », David Lisnard, Maire de Cannes.

Au total 21 représentations dont 15 à Cannes et 6 au sein des théâtres partenaires de l'événement sont proposées sur 3 week-ends consécutifs.

Parmi les créations, le Festival présentera 3 premières mondiales :

- La commande Magma aux artistes Christian Rizzo, Marie-Agnès Gillot et André Marin
- Ma mère l'Oye, par la Cie Didascalie de Marion Lévy associée à l'Orchestre de Cannes, et les élèves-danseurs du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower
- Butterfly, de la Cie S'Poart de Mickaël Le Mer

Autour du festival, des projections cinéma, un colloque thématique, des rencontres avec les artistes et chorégraphes, un séminaire, des ateliers et master classes, sont organisées pour apporter aux simples curieux, amateurs ou professionnels un autre regard sur la danse.

Une programmation qui révèle la danse dans toute sa diversité, avec des richesses chorégraphiques venues des Etats-Unis, Brésil, Allemagne, Russie, Portugal, Guadeloupe, Finlande, Suisse, Tunisie, Lituanie, France.



Une nouvelle appellation, **Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France**, et des partenariats artistiques forts sont développés avec 6 structures culturelles majeures du territoire, sous l'impulsion de Brigitte Lefèvre qui assure la direction artistique du Festival depuis 2015.

► Ainsi, **Anthéa** à Antibes accueillera la compagnie brésilienne São Paulo Dance Company avec Odissee de Joëlle Bouvier et des œuvres de chorégraphes brésiliens dont la dernière création, de Cassi Abranches, en première française. Le Théâtre National de Nice fera venir d'Aix-en-Provence Josette Baiz avec la pièce La Finale tandis que Kubilai Khan Investigations, compagnie implantée à Toulon, sera accueillie à Carros avec Something is wrong. D'autres artistes très investis dans la région Sud Provence Alpes-Côte d'Azur seront mis à l'honneur : Arthur Pérole, artiste associé au Théâtres en Dracénie, présentera sa dernière création Ballroom à Draguignan. La Compagnie Humaine basée à Nice et sa création Mon Corps Palimpseste sera présentée à Scène 55 de Mougins en soirée partagée avec Parallèles, de Raphaël Cottin et Jean Guizerix. En première mondiale, au Théâtre de Grasse, Ma mère l'Oye, de la chorégraphe Marion Lévy, artiste associée du Théâtre, réunira l'Orchestre de Cannes dirigé par Benjamin Levy et les élèves danseurs du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower.

► A Cannes, au **Palais des Festivals**, le Béjart Ballet Lausanne ouvrira les festivités, suivront les prestigieux Ballet Stanislavski de Moscou dans Giselle, Ballet de l'Opéra national du Rhin dans un Lac des cygnes revisité par Radhouane El Meddeb, les américains du James Sewell Ballet dans un délirant Titicut Follies, la chorégraphe allemande Sasha Waltz, pour la première fois à Cannes, avec son emblématique pièce Körper, et en clôture, la très attendue commande du Festival, Magma, avec Marie-Agnès Gillot, danseuse étoile, Andrés Marín, icône du flamenco, et Christian Rizzo, artiste cannois metteur en scène, scénographe et chorégraphe.

► Sur les autres scènes cannoises, les pièces de Noé Soulier et The Falling Stardust d'Amala Dianor réinterrogeront la danse classique dans un langage contemporain, A l'Ouest d'Olivia Grandville offrira une immersion dans les pulsations des peuples premiers du Canada, Chantal Loïal questionnera l'héritage du quadrille guadeloupéen dans Cercle égal demi Cercle au Carré, tandis que la Compagnie Yeah-Yellow avec Dos au mur et Mickaël le Mer dans sa création Butterfly dévoileront une écriture hip-hop singulière et raffinée.

Pour la 3e édition, la Plateforme Studiotrade illustrera le dynamisme de la scène chorégraphique indépendante européenne autour du travail de quatre compagnies venues spécialement de Lituanie, Finlande, Portugal et Allemagne, et les jeunes talents du Cannes Jeune Ballet Rosella Hightower s'approprient reprise de répertoire et créations sur mesure.

Plusieurs temps forts avec 15 créations 2019 dont 3 premières mondiales, 2 premières françaises et 1 première européenne.

Sensibilité et extravagance créatrice seront à l'œuvre dans **Magma**. Cette commande du Festival de Danse, sur une idée de Brigitte Lefèvre, est l'une des créations très attendues de cette édition. Elle réunit trois monstres sacrés : Marie-Agnès Gillot et Andrés Marín dans l'univers de Christian Rizzo, autour d'un thème qui pourrait être : par quels fantômes sommes-nous hantés ? En tant qu'artistes de premier plan, chacun d'entre eux est bien sûr traversé par d'autres corps, qu'il s'agisse de leurs illustres prédécesseurs, de leurs fantômes, ou par la façon dont une pratique modèle un physique. Sorte de définition archaïque du Duende, ce fantôme est le territoire en creux de leur quotidien « où le poétique dialogue avec la tension et l'élasticité du vide qui fédèrent les corps » nous explique Christian Rizzo.



Ma mère l'Oye, qui rassemblent autour de la magnifique partition de Maurice Ravel, l'Orchestre de Cannes, dirigé par Benjamin Lévy et la création chorégraphique de sa sœur, Marion Lévy avec les élèves-danseurs du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower, est l'autre événement de cette édition. Mobilisant huit danseurs du PNSMD2 et tous les musiciens de l'orchestre, il s'agit, pour Marion Lévy de travailler sur le double, le trouble, le réel, la fiction et les liens ambigus qui relient un monde à l'autre. La chorégraphe sera sur scène avec une danseuse, Natacha Kierbel, qui lui ressemble, et l'entraînera dans son univers fantastique qui n'est autre que l'orchestre lui-même. Bousculant les pupitres et les habitudes, il s'agira de mettre en danse différents langages, de jouer sur les ruptures en s'autorisant toutes les fantaisies.



Cie Humaine : Cécile Robin Prévallée, Luc Bénard - Mon corps
palimpseste - Crédit photo Éric Oberdorff

Transformations aussi pour la pièce **Butterfly**, avec trois femmes et six hommes où Mickaël Le Mer s'intéresse aux mutations individuelles et sociétales en créant un parallèle entre humains et papillons. Avec ses magnifiques danseurs et porté par une écriture hip-hop tout en finesse, le chorégraphe nous fera pénétrer dans un monde aussi léger que délicat.

Autres temps forts : le **Ballet Stanislavski de Moscou** qui ne s'est plus produit en France depuis 64 ans viendra, pour une date unique, avec son nouveau directeur artistique, le danseur étoile français Laurent Hilaire, présenter Giselle, œuvre incontournable du patrimoine chorégraphique.

Seule date en Europe, de la pièce **Titicut Follies**, projet audacieux du James Sewell Ballet, qui s'est emparé du documentaire de Frederick Wiseman pour explorer l'univers de la folie en conjuguant à l'élégance du classique et à la rigueur de la danse contemporaine, la liberté de la danse moderne américaine.

Enfin, Paola Cantalupo et Brigitte Lefèvre ont eu à cœur de faire découvrir **les jeunes danseurs du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower et le Cannes Jeune Ballet**, avec des créations spécialement confiées pour l'événement à Emilie Lalande, Filipe Portugal, Arthur Perole et la reprise d'une pièce d'Emanuel Gat, intitulée COUZ.

Arthur Perole crée un triple solo, sorte de portrait chinois explorant les attentes et les rêves, les souvenirs et les affres de ces trois jeunes danseurs à l'aube de leur carrière. Travaillant comme un réalisateur, le chorégraphe joue sur les comparaisons, le contrepoint, la saturation, l'augmentation que provoque ce « détriement » de témoignages. Emilie Lalande, dans Idôle(s) s'inspire des émotions que peuvent vivre les stars et leurs fans. Mouvements de foule, manipulation de l'Idôle, joie intense et déchirements, c'est l'occasion pour la jeune chorégraphe de travailler avec seize étudiants du PNSMD 2 dans une ambiance musicale rétro vintage, avec clins d'œil à Elvis, Bardot et bien sûr, la légendaire montée des marches du Palais des Festivals de Cannes. Enfin, Filipe Portugal, étoile du Ballet de Zurich, nous livrera sa création à partir du vocabulaire classique, sur le thème de La Rencontre. Avec l'ensemble du Cannes Jeune Ballet, soit cinq garçons et sept filles, sur pointes, il en explorera tous les aspects. De l'intensité du premier rendez-vous aux métamorphoses ou évolutions que celles-ci peuvent provoquer.

Au-delà des spectacles, le Festival de Danse Cannes – Côte d'Azur France propose des temps d'échanges et de partages, un parcours cinématographique et un colloque thématique en lien étroit avec les chorégraphes et compagnies invités.

Un parcours cinématographique

En partenariat avec le Centre National de la Danse et Cannes Cinéma, une programmation de films documentaires sera présentée autour de figures majeures de la danse telles que Maurice Béjart, Sasha Waltz, Christian Rizzo, Brigitte Lefèvre ou en lien avec le processus de création du ballet Titicut Follies.

Colloque

Le Festival, soucieux de participer à la construction de la recherche en danse, poursuit son partenariat avec la section danse de l'Université Côte d'Azur, le Centre National de la Danse et l'Association des Chercheurs en Danse et accueillera le 9e colloque - atelier de la danse autour du thème « S'entre-tenir : Faire parler les savoirs du corps ».

Réparti sur trois jours, ce colloque mettra en évidence la manière dont s'énonce le savoir des danseurs au-delà du mouvement des corps. Une recherche passionnante entre oralité et corporéité.

Des temps d'échanges et de partages

Le Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France continue de proposer des temps de sensibilisation à la danse. Ces moments de rencontres artistiques s'adressent à tous les publics mais aussi aux danseurs amateurs, aux écoles de danse et aux établissements scolaires. Au-delà des ateliers de pratique proposés par les danseurs des compagnies de Mickaël Le Mer, Olivia Grandville, Chantal Loïal et la Cie Yeah Yellow, des master classes seront dispensées par les danseurs de Kubilāi Khan et les chorégraphes Noé Soulier, Bruno Bouché, Silke Z. et Laurynas Žakevičius & Airida Gudaitė.

Des répétitions publiques, des résidences de transmission, sortie de résidence et séminaire enrichiront le programme de médiation qui s'inscrit au projet 100% EAC (Education Artistique et Culturelle) mis en place par la Mairie de Cannes afin que chaque élève bénéficie d'interventions pour découvrir les arts et la culture à travers des rencontres, de la pratique et des apports de connaissances.

Une programmation, poétique, ouverte sur le monde, sensible et attentive à l'humanité, comme le reflète le visuel de cette édition 2019, signée Cristina De Middel avec la collaboration de Bruno Morais * où l'étoffe rouge face à l'océan représente l'espoir, l'ouverture et l'attrait pour les horizons lointains...

* *Récompensée par de nombreux prix dans les domaines éditorial et artistique, notamment PhotoFolio Arles 2012, Finaliste du Prix Deutsche Börse et le Prix Infinity du International Center of Photography de New York, Cristina De Middel (Alicante, 1975) est une photographe qui explore les frontières ambiguës de la photographie à la vérité. Description trop réductive de la compréhension réelle du monde par les médias de masse, elle souhaite interroger le potentiel de la photographie comme matière première pour son univers. Avec cette photographie, Cristina de Middel retrouve Bruno Morais (Rio de Janeiro, 1975) avec qui elle forme un couple créatif depuis 2015. Ils ont produit ensemble le projet Excessocenus qui a remporté le Greenpeace Photo Award en 2016. Cette photographie, présentée aux Rencontres photographiques de Arles 2018, est issue de la série « Minuit à la croisée des chemins » réalisée suite à leurs recherches sur le patrimoine culturel venu d'Afrique.*



24 octobre 2019



Cannes aime la danse !

La preuve en est la programmation de spectacles de danse tout au long de l'année et, encore davantage, avec son célèbre Festival International de Danse qui se déroule tous les deux ans.

Pour sa prochaine édition, du 29 novembre au 15 décembre 2019, le Festival de Danse de Cannes, sous la direction artistique de Brigitte Lefèvre, prend une ampleur inédite avec une importante innovation.

Il va rayonner dans toute la région et impulser un véritable projet fédérateur en irriguant toute la Côte d'Azur de sa programmation des 24 compagnies venues du monde entier pour présenter leurs dernières créations ou leurs pièces les plus emblématiques.

Avec cette considérable évolution, la manifestation devient le Festival de

Danse -
Cannes Côte
d'Azur
France.

Grâce à ce nouveau déploiement du Festival, six structures culturelles s'associent à montrer la danse dans différents aspects.

► Anthéa accueille à Antibes la **São Paulo Dance Company** pour de la danse brésilienne pleine de dynamisme dans un triple programme sur le temps, la rencontre amoureuse et le drame des migrants en mer.



JOSETTE BAIZ @Dan.Aucante

► Le TNN invite la talentueuse **Josette Baïz** à venir d'Aix-en-Provence à Nice avec huit danseurs de hip-hop pour la première création en région de « La Finale ».

► La Scène 55 de Mougins programme **Raphaël Cottin et Jean Guizerix** pour « Parallèles » également une première en région et, le même soir, s'enchaîne la **Cie Humaine d'Eric Oberdorff** pour « Mon corps palimpseste », une interrogation sur notre rapport à la beauté, créé en 2017. - Au Théâtre de Grasse, une création en première mondiale sur une musique de Ravel « Ma mère l'oye », chorégraphiée et mise en scène par **Marion Lévy** et accompagnée par l'Orchestre de Cannes dirigé par Benjamin Lévy.

► D'autres artistes, également très investis dans la région, se produiront au Forum Jacques Prévert de Carros qui accueille **Kubilai Khan Investigations** pour une création récente avec 4 danseurs et 4 musiciens. Enfin, Arthur Pérole, artiste associé au Théâtre en Dracénie de Draguignan, propose avec six danseurs « Ballroom », sa dernière chorégraphie.

Mais la plus grande partie de la manifestation est évidemment programmée dans différentes salles de Cannes, du Grand Auditorium du Palais à la salle de la Licorne à Cannes-la-Bocca, en passant par le Théâtre Croisette.

L'ouverture du Festival s'annonce somptueuse avec le **Béjart Ballet Lausanne** dans « t'M et variations », une chorégraphie pleine de couleurs et d'arabesques de Gil Roman, directeur du ballet depuis la disparition de Maurice Béjart en 2007.

Le programme se prolonge avec « **Béjart fête Maurice** » qui dresse un beau panorama de la danse vue par le maître, grâce à des extraits de quelques-unes de ses pièces.

La venue à Cannes du **Ballet Stanislavski** est un événement, car il ne s'est pas produit en France depuis soixante-quatre ans. Avec d'exceptionnels danseurs russes, il présente une oeuvre incontournable du patrimoine chorégraphique, « Giselle » d'un tel romantisme qu'il parle de l'amour jusqu'à la folie.

Autre mythe et monument de la danse, le « Lac des cygnes » dont s'est emparé le chorégraphe franco-tunisien **Radhouane El Meddeb** pour le Ballet de l'Opéra National du Rhin dans une relecture de cette histoire de recherche d'idéal inaccessible.

Le public pourra (re)découvrir « Körper », le spectacle emblématique de **Sasha Waltz & Guests** que la danseuse allemande a présenté en 2000 au Festival d'Avignon. Ancienne interprète principale de la Cie Dominique Bagouet, **Olivia Granville** a chorégraphié « A l'ouest », une pièce, pour cinq danseurs et un percussionniste, sur les pulsations des peuples premiers au Canada. Dans sa Cie **Difé Kako**, **Chantal Loïal**, inspirée par les cultures africaines et antillaises, s'attache à créer un langage chorégraphique mêlant le traditionnel et le contemporain. Ainsi, « Cercle égal demi Cercle au carré » n'est pas une formule de maths, mais des figures du quadrille au 18e, transformées par des esclaves pour devenir des danses créoles.



BBL © Gregory Batardon

Chorégraphe de danse contemporaine qui peut aller jusqu'à de la pantomime, **Noé Soulier** présente, avec quatre danseurs hardis et intrépides, « Removing », une pièce, qui interroge la danse classique dans un langage contemporain. Même interrogation pour « The Falling Stardust » de la **Cie Amala Dianor**, une récente création très graphique pour neuf danseurs. Ou encore pour le surprenant **James Sewell Ballet** qui, dans « Titicut Follies », une pièce pour douze danseurs et deux musiciens, explore l'univers de la folie en s'inspirant du documentaire de Frederick Wiseman.

« Dos au mur » est pris au sens littéral par le duo de chorégraphes de la **Cie Yeah Yellow**, **Julien Saint Maximin et Camille Regneault**, champions de hip hop, qui explorent toutes les figures possibles d'un corps collé au mur. Encore du hip hop avec « Butterfly » une chorégraphie toute en finesse de la **Cie S'Poart - Mickael Le Mer**, où, avec une gestuelle tonique qui n'est pas dénuée de poésie, six danseurs et trois danseuses virevoltent libres comme des papillons – ils sont devenus si rares qu'il faut en profiter !

La Ville de Cannes a noué un important partenariat avec le Centre International de Danse Rosella Hightower.

Cette année de jeunes danseurs, en dernière année de formation et prêts à se lancer dans leur carrière professionnelle, vont interpréter des créations d'**Arthur Pérole, Emilie Lalande et Felipe Portugal** pour le Cannes Jeune Ballet - Rosella Hightower.

Pour clore le Festival, la première mondiale d'une coproduction du Festival de Danse, « Magma », une chorégraphie de **Marie-Agnès Gillot et Andrés Marin**, avec une scénographie et des costumes signés **Christian Rizzo**. Un spectacle particulièrement attendu !

Au-delà de la programmation, le Festival organise sur le thème « Les mains parlent » masters class, rencontres, colloques, projections de cinéma, à l'Espace Miramar.

Un tel foisonnement de styles et d'écritures témoigne de la richesse de la danse aujourd'hui et d'univers chorégraphiques divers et singuliers, afin de combler le public qui ne peut qu'être enthousiaste de cette édition 2019 !

Caroline Boudet-Lefort

25 octobre 2019

CHALON SUR SAÔNE

Des danseurs hip-hop virtuoses en résidence à l'Espace des Arts !

Publié le 25 Octobre 2019 à 08:40



Durant 1 semaine, la Scène nationale Chalon-sur-Saône accueille le chorégraphe Mickaël Le Mer et ses danseurs hip-hop ; une équipe aux origines internationales (France, Japon, Allemagne, Pays-Bas...) autour d'une nouvelle création : *Butterfly*, une pièce aérienne et éblouissante pour 6 danseurs et 3 danseuses virtuoses.

Mickaël Le Mer, que l'on connaît bien maintenant à Chalon-sur-Saône, était déjà venu une première fois il y a une dizaine d'années puis récemment avec son spectacle *Crossover*. On le connaît surtout pour avoir piloté *Let'dance*, grand temps fort hip hop et pour avoir créé, avec les chalonnais et grands-chalonnais, le spectacle *Extension*. À ce sujet, le chorégraphe confie : « Travailler avec un public non danseur était une première expérience. Quelque chose est resté humainement parlant. Il y a quelque chose de familier à revenir ici. On connaît la ville, les gens, l'équipe du théâtre... »

Si les matinées sont dédiées à l'aspect technique de son nouveau projet artistique, les après-midi sont consacrés à la danse. Directeur artistique et chorégraphe de Compagnie S'Poart, Mickaël Le Mer crée des pièces « qui partent toujours d'un vécu ». Pour *Butterfly*, c'est alors qu'il est dans son jardin avec sa fille de 3 mois dans les bras qu'il aperçoit quelques papillons qui virevoltent autour d'un arbuste ; se produit alors une décharge émotionnelle qui le renvoie à des souvenirs liés à son enfance, à des scènes mais aussi à des proches. La pièce prend donc sa source dans ces réminiscences. Le soir même Mickael Le Mer a en tête sa distribution : « tout est venu instinctivement ».

Dans *Butterfly* est développée une danse très aérienne, aux mouvements glissés, avec un travail important sur l'effleurement. « Les danseurs, tous issus de la danse hip-hop, ont pour habitude de danser en baskets ; ici, ils se retrouvent en chaussettes, ce qui modifie leur rapport au sol », nous explique le chorégraphe. « Leur danse représente la nécessité du mouvement, de l'endroit où nous sommes vers nos prochaines étapes. Par l'esquisse d'un mouvement, les émotions passent, les souvenirs surgissent... Le cheminement de vie du papillon est semblable à la voie que l'humain emprunte. Une longue mutation constante qui demande réflexion », peut-on lire encore dans le dossier du spectacle.

La Cie S'Poart, créée en 1996, est la contraction de 'sport' et 'art' et se prononce comme le mot « Espoir » ; visionnaire quand on connaît la nature des polémiques liées à l'entrée, peut-être prochaine, de la breakdance, discipline hip-hop, aux Jeux Olympiques Paris-2024. Alors sport ou art ? Certainement les deux !

À noter dans vos agendas : Le Spectacle de danse *Butterfly* sera présenté à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône le 3 avril à 20h au Grand Espace. Informations et réservations : Tél. 03 85 42 52 12.

SBR - Photo Mickaël Le Mer : SBR

DANSE

canal historique

29 novembre 2019

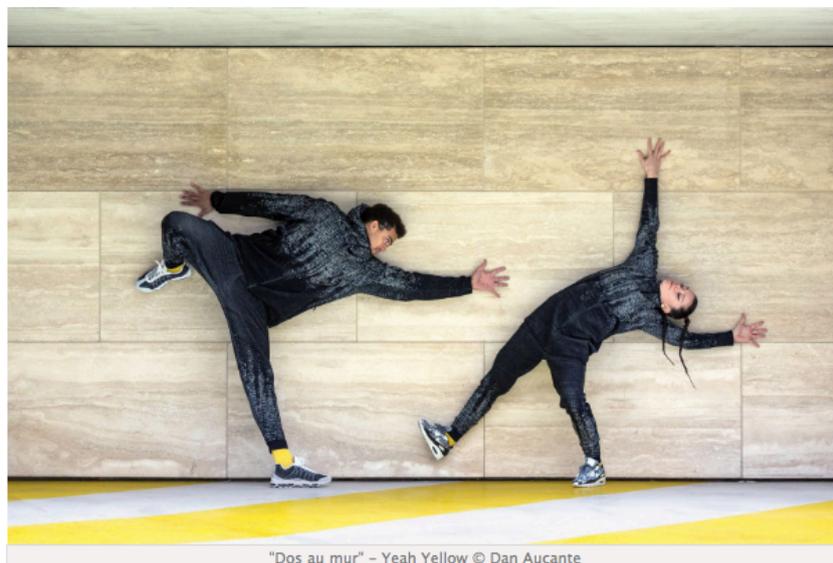
Le Festival de Danse de Cannes Côte d'Azur-France

Un nouveau nom, un périmètre élargi dans le temps et l'espace, telle est la nouvelle version du Festival de Danse de Cannes Côte d'Azur - France dirigé par Brigitte Lefèvre.

La manifestation se redéploie sur une durée ambitieuse de 17 jours, du 29 novembre au 15 décembre. C'est aussi la première décentralisation du Festival de Danse de Cannes en Région, la première fois qu'il s'ouvre à des partenariats avec des lieux et des personnes, qui tous, ont le désir de montrer la danse dans ses différents aspects et de s'investir au côté de ce festival. Il s'agit d'Anthéa à Antibes, du Forum Jacques Prévert à Carros, du Théâtre de Grasse, de la Scène 55 à Mougins, du Théâtre National de Nice et Théâtres en Dracénie à Draguignan.

« *C'est avant tout, précise Brigitte Lefèvre, une réunion de professionnels qui s'estiment et ont envie de travailler ensemble* ». Toute la programmation est pensée dans cette perspective d'échange et de partage avec les directeurs des structures environnantes.

Comme à chaque édition, le Festival de Danse Cannes Côte d'Azur, se veut foisonnement de styles et d'écritures, pour témoigner de la richesse de la danse d'aujourd'hui, de *Giselle*, chef-d'œuvre du ballet romantique dansé par le Ballet Stanislavsky aujourd'hui dirigé par Laurent Hilaire, à l'écriture hip hop raffinée de Mickaël Le Mer et la création de son *Butterfly* ou la gestuelle singulière et originale de la Compagnie Yeah Yellow et son *Dos au mur*.



"Dos au mur" - Yeah Yellow © Dan Aucante

À l'intérieur de cet arc tendu entre deux époques, Brigitte Lefèvre a pensé des correspondances secrètes : *Giselle* peut ainsi s'associer aux pièces de Noé Soulier, ou à *Falling Stardust* d'Amala Dianor ([lire notre critique](#)), qui tous deux réinterrogent la danse classique. Mais elle peut aussi s'apparenter au surprenant ballet de James Sewell, qui explore, en compagnie de Frederick Wiseman, l'univers de la folie.

Ou encore rejoindre la relecture du *Lac des cygnes* par le Ballet du Rhin, qui retient l'épure des actes blancs ([lire notre critique](#)). Sans oublier le joli hommage rendu par Raphaël Cottin à son maître, Jean Guizerix, ou le *Palimpseste*, d'Eric Oberdorff !

Entretiens, le public pourra (re)découvrir le spectacle emblématique de Sasha Waltz, *Körper*, et deux œuvres singulières qui questionnent, à partir de notre regard d'aujourd'hui un héritage chorégraphique ancien : pulsations des peuples premiers du Canada pour Olivia Granville avec *A l'Ouest*, quadrille guadeloupéen pour Chantal Loïal avec *Cercle égal demi cercle au carré* ([lire notre critique](#)) et un regard singulier sur la chorégraphie brésilienne grâce à la São Paulo Companhia de Dança.

On retrouvera aussi *La Finale* de Josette Baïz ([lire notre critique](#)) et *SOMETHING IS WRONG*, le deuxième volet du diptyque de Kublilāi Khan, qui s'intéresse aux différentes transformations qui agissent sur notre présent ([lire notre critique du premier volet](#)).

Mais il ne faudrait pas oublier le Béjart Ballet Lausanne qui ouvre cette édition avec *Béjart fête Maurice*, une soirée qui rassemble les meilleurs moments issus d'une dizaine de ballets, et une création de Gil Roman *Tous les hommes presque toujours s'imaginent*, titre emprunté à l'écrivain suisse Ludwig Hohl, est entièrement chorégraphiée sur les musiques de John Zorn.

Les créations

Radicalité et extravagance créatrice seront à l'œuvre dans *Magma*. Cette commande du Festival de Danse de Cannes Côte d'Azur sur une idée de Brigitte Lefèvre, est l'une des créations très attendue de cette 22^e édition. Elle réunit trois monstres sacrés : Marie Agnès Gillot et Andrés Marin, dans l'univers de Christian Rizzo, autour d'un thème qui pourrait être : par quels fantômes sommes nous hantés ?



"Magma" – Christian Rizzo–Marie–Agnès Gilot/Andrès Marin © Julien Benhamou

En tant qu'artistes de premier plan, chacun d'entre eux est bien sûr traversé par d'autres corps, qu'il s'agisse de leurs illustres prédécesseurs, de leurs fantômes, ou par la façon dont une pratique modèle un physique. Sorte de définition archaïque du Duende, ce fantôme est le territoire en creux de leur quotidien « *où le poétique dialogue avec la tension et l'élasticité du vide qui fédèrent les corps* » nous explique Christian Rizzo.

Les Contes de ma mère l'Oye, qui rassemblent autour de la magnifique partition de Maurice Ravel, l'orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur, dirigé par Benjamin Lévy, et la création chorégraphique de sa sœur, Marion Levy (artiste associée au théâtre de Grasse) avec l'École de danse de Cannes Rosella Hightower, est l'autre événement de cette édition.

Mobilisant huit danseurs du PNSMD2 et tous les musiciens de l'orchestre, il s'agit, pour Marion Levy de travailler sur le double, le trouble, le réel, la fiction et les liens ambigus qui relient un monde à l'autre.

Emilie Lalande, dans *Idôle(s)* s'inspire des émotions que peuvent vivre les stars et leurs fans. Mouvements de foule, manipulation de l'Idôle, joie intense et déchirements, c'est l'occasion pour la jeune chorégraphe de travailler avec seize étudiants du PNSMD 2 dans une ambiance musicale rétro vintage, avec clins d'œil à Elvis, Bardot et bien sûr, la légendaire montée des marches du Palais des Festivals de Cannes. Enfin, Filipe Portugal, étoile du Ballet de Zurich, nous livrera sa création à partir du vocabulaire classique, sur le thème de *La Rencontre*. Avec l'ensemble du Cannes Jeune Ballet, soit cinq garçons et sept filles (sur pointes), il en explorera tous les aspects. De l'intensité du premier rendez-vous aux métamorphoses ou évolutions que celle-ci peut provoquer.

La chorégraphe sera sur scène avec une danseuse (Natacha Riedel) qui lui ressemble, et l'entraînera dans son univers fantastique qui n'est autre que l'orchestre lui-même.



"Les Contes de ma mère l'Oye" – Marion Levy © Collectif Scale

Bousculant les pupitres et les habitudes, il s'agira de mettre en danse différents langages, de jouer sur les ruptures en s'autorisant toutes les fantaisies.

Le Cannes Jeune Ballet, dirigé par Paola Cantalupo, a confié des créations à Emilie Lalande, Filipe Portugal, Arthur Perole et la reprise d'une pièce d'Emanuel Gat, intitulée *COUZ*.

Arthur Perole crée un triple solo, sorte de portrait chinois explorant les attentes et les rêves, les souvenirs et les affres de ces trois jeunes danseurs à l'aube de leur carrière. Travaillant comme un réalisateur, le chorégraphe joue sur les comparaisons, le contrepoint, la saturation, l'augmentation que provoque ce « détriplement » de témoignages. On pourra aussi retrouver

l'excellent *BALLROOM* ([lire notre critique](#)) du même

auteur au cœur de ce festival.

Les plus du festival !

Une programmation de films et de documentaires sur la danse aura lieu pendant la durée du festival, un événement CN D en partenariat avec la Cinémathèque de la Danse et Cannes cinéma. Outre des films documentaires autour de figures majeures de la danse, comme Maurice Béjart, Sasha Waltz, Christian Rizzo, Brigitte Lefèvre, elle s'attachera à cerner les processus de création d'un ballet, par exemple en montrant *Titicut Follies*, documentaire de Frederick Wiseman, à l'origine du ballet éponyme.

La Plateforme du Réseau Européen de Danse, Studiotrade se renouvelle. Avec ses membres fondateurs originaires des quatre coins de l'Europe (Lituanie, Islande, Finlande, Portugal, Allemagne) et même du Canada, la plateforme encourage la découverte et la diversité en offrant une place aux chorégraphes émergents. Au-delà des showcases et la projection de court-métrages, présentés depuis les deux dernières éditions, le public pourra assister à des master classes menées par ces jeunes chorégraphes émergents de la scène chorégraphique européenne.

S'entre-tenir : Faire parler les savoirs du corps, est le titre du Colloque thématique de cette édition 2019. Une recherche passionnante entre oralité et corporéité. En partenariat avec le CN D Centre national de la danse et le Festival de Danse de Cannes - Côte d'Azur France, et avec le soutien de l'ACD qui se déroulera du 5 au 7 décembre.

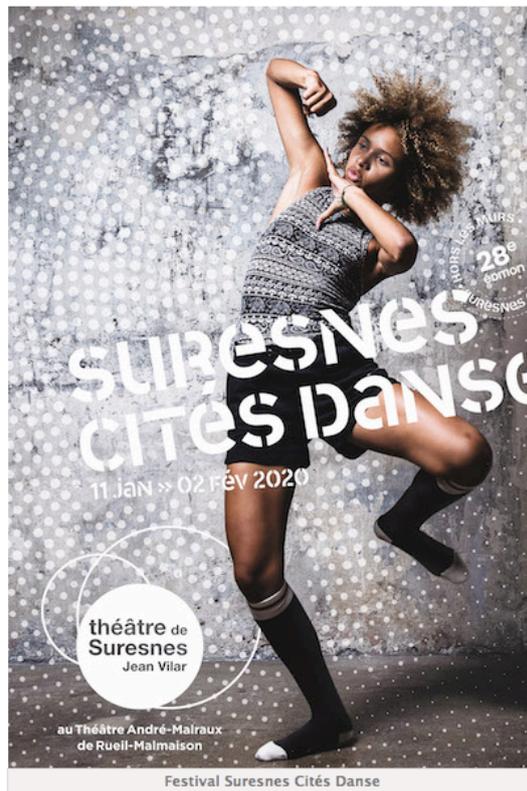
Agnès Izrine

Festival de Danse de Cannes, du 29 novembre au 15 décembre 2019

DANSE

canal historique

3 janvier 2019



Concentrée en quatre week-end exceptionnels, la 28^e édition de Suresnes Cités Danse est accueillie au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison, pour cause de travaux au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar.

Soyons Fous, c'était le titre de Salim Mzé Hamadi Moissi, le chorégraphe comorien repéré l'an dernier à Suresnes Cités Danse. Cette année, il ouvre le festival avec la création, *Massiwa* (Les Iles). *Soyons fous*, c'est aussi le credo d'Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar et de ce Festival, comme rempart à une liberté menacée par les remous de notre temps.

C'est aussi pourquoi il a choisi la photo de Zineb Boujema, interprète de Bouziane Bouteldja dans *Telles Quelles / Tels Quels*, qui représente « l'audace, l'humanité, l'émancipation et la puissance féminine », dans un pays, où

il est encore difficile de danser quand on est une femme, qui plus est d'origine africaine !

Ces deux créations, produites par le festival, sont donc emblématiques d'une vision, fruits de la rencontre entre différents univers chorégraphiques et musicaux dans un esprit qui conjugue fidélité aux artistes et découverte de nouveaux talents.



Salim Mzé Hamadi Moissi © Benoit Fanton

Ces deux chorégraphes sont soutenus et suivis depuis leurs premières créations par Olivier Meyer. *Massiwa* de Salim Mzé Hamadi Moissi ouvre de nouveaux horizons à la danse hip hop en s'inspirant de danses traditionnelles comoriennes comme le wadaha, le shigoma ou le biyaya sur des rythmes afro, et s'attache aux particularités des Comores, archipel volcanique de l'Océan Indien, de culture matrilineaire. Une rareté dans la région. Mêlant aux rythmes afro la musique classique Salim Mzé Hamadi Moissi crée une pièce radicalement originale qui interroge l'attachement à son pays.

Telles Quelles / Tels Quels, convoque des danseurs français et marocains pour questionner l'égalité des sexes, et l'identité des jeunes générations dans un monde globalisé qui plonge tout le monde dans un même remix. Puisant à la racine de leurs personnalités et de leur histoire singulière, qu'ils soient de Casablanca, Meknès, Tarbes ou Paris, ils se lancent à corps perdu dans cette aventure artistique et humaniste.

A découvrir, les créations en miroir d'Abou Lagraa et Nawal Lagraa aït Benalla intitulées *Premier(s) Pas*. À la racine de ce formidable projet, l'idée de « donner une nouvelle chance pour revenir à la danse » à des interprètes ayant traversé des difficultés professionnelles de toutes sortes, avec la complicité des Fondations Edmond de Rothschild.



"Premier pas" – Abou Lagraa et Nawal Lagraa aït Benalla © Eric Boudet

C'est un projet totalement inédit en France qui réunit donc des danseurs de tous les âges, jusqu'à 65 ans ! Six femmes et quatre hommes ont été sélectionnés parmi 720 candidatures pour participer à cette expérience d'envergure qui réunit donc deux créations : celle de Nawal, intitulée *Etre là* sur une musique d'Olivier Innocenti à partir de l'*Agnus Dei* de Samuel Barber, et celle d'Abou, *Ha'Mim* (l'intime) avec dix danseurs qui s'inspire des *Sonates pour violon* de Bach jouées sur le plateau par Hélène Schmitt pour déployer une gestuelle aussi virtuose que lyrique.

Travaillant sur la musicalité et la spiritualité, il joue du contrepoint dans des duos époustoufants. Au delà de la seule création, ce projet offre une formation complète à ces danseurs et va durer une dizaine d'années avec de nouvelles promotions tous les deux ans.

Suresnes Cités Danse sera aussi l'occasion de voir *Butterfly*, la nouvelle création de Mickaël Le Mer un ballet éblouissant, fluide et aérien, où trois danseuses et six danseurs virevoltent avec l'élégance de papillons aussi fragiles qu'un souffle de soleil. Flirtant avec l'abstraction, sensible mais sans jamais renoncer à la virtuosité tonique, à la fulgurance et à l'urgence du break, sa danse ose la sensualité et les envols.



"Butterfly" – Mickaël Le Mer © Thomas Badreau

Avec ses neuf interprètes d'exception venus du Japon, d'Allemagne, des Pays-Bas et de France, il pointe la capacité d'adaptation de l'homme dans une société en perpétuelle évolution pour le meilleur mais aussi pour le pire. Enfin, cette 28^e édition de Suresnes Cités Danse, sera l'occasion de revoir *Vertikal* ([lire notre critique](#)), de Mourad Merzouki et ses dix danseurs époustouflants, qui planent et tournoient sur la musique d'Armand Amar.

Agnès Izrine

Suresnes Cités Danse du 11 janvier au 2 février 2020. Théâtre de Suresnes Jean Vilar au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison, 9, place des Arts, 92500 Rueil-Malmaison.

1^{er} décembre 2019

Actus / décembre 1, 2019

Butterfly De Mickaël Le Mer

by Véronique



Une danse de groupe puissante et virevoltante, légère et physique à la fois, menée par trois danseuses et six danseurs tous issus de la danse hip-hop et originaires de pays très différents (Allemagne, France, Japon, Pays-Bas), *Butterfly* raconte une émotion. Ces papillons : » sont ceux que le chorégraphe aperçoit un jour près d'un arbuste, leurs ailes blanches presque translucides frôlant la joue de sa fille. Aussitôt, une émotion intense l'envahit, les souvenirs d'enfance affleurent à la surface et se conjuguent à sa façon d'inventer la danse. Le chorégraphe, qui aime à s'affranchir des cadres et des codes du hip-hop, a su mixer les coupes et les glissades, dans une écriture sensible et poétique. Un hip-hop graphique dansé en chaussettes qui met en valeur courbes et virevoltes légères, comme ces insectes au vol aussi impalpable qu'imprévisible. Symboles de la métamorphose heureuse, ces papillons sont des porteurs d'espoir... ou d'S'poart comme la bien nommée compagnie de Mickaël Le Mer. »

Butterfly la nouvelle création de Mickaël Le Mer, fluide et aérienne, s'interroge sur les mutations nécessaires à chaque étape de la vie, mouvement qui entraîne vers une fin inéluctable ou vers une nouvelle transformation...ouvrant tous les possibles...



En tournée

13 décembre 2019 : Théâtre Croisette – Festival de danse de Cannes

21 janvier 2020 : La Halle aux grains (Blois)

Les 24, 25 et 26 janvier 2020 : Festival Suresnes Cités Danse

28 janvier 2020 : CNDC (Angers)

Du 5 au 7 février 2020 : Le Grand R (La Roche-sur-Yon)

3 avril 2020 : Espace des Arts (Chalon sur Saône)

28 avril 2020 : Le Trident (Cherbourg)

12 et 13 mai 2020 : Espace Malraux (Chambéry)

15 mai 2020 : Villages en Scène – Faye d'Anjou

29 mai 2020 : Le Pôle – Théâtre de Gascogne

En savoir plus sur le travail de Mickaël Le Mer c'est [ici](#) !

BALL ROOM

revue . net

6 décembre 2019



Brigitte Lefèvre, ancienne directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, programme depuis 2015 le fastueux festival de danse de Cannes... et ne cesse de prouver la sûreté de ses choix pour la qualité et la diversité chorégraphiques.

Un festival qui réunit Marion Lévy (*Ballroom #22*), Chantal Loïal (*#21*), Olivia Grandville (*#23*) et Arthur Pérole ([voir article](#)) : on ne pouvait que recommander. La manifestation, qui a débuté le 29 novembre par les créations 2019 de Gil Roman pour le Bêjart Ballet Lausanne dans l'opulent Palais des Festivals, s'impose édition après édition comme un rendez-vous important de la scène chorégraphique automnale nationale : de grands artistes, des émergents, de grandes formes, des petites, du néoclassique, du hip hop, du contemporain sérieux ici, pop là, de la transgression et du conservatisme : un véritable panorama de la danse... mais de pièces choisies avec soin.

Si vous avez loupé le ballet Stanislavski ou Kubilai Khan Investigations, pas de panique : le plus alléchant est encore à venir, particulièrement *Titicut follies*, du **James Sewell Ballet**, qui s'aventure en terres psychiatriques entre classique, contemporain et moderne. La pièce, inspirée du documentaire éponyme de Frederick Wiseman sur les révoltantes conditions d'un hôpital psychiatrique américain, prouve que le ballet classique est capable d'autre chose que des contes genrés étroits du ballet blanc et l'abstraction ravissante : le classique peut évoquer le monde contemporain le moins glamour. Tentant.

Dans la fin du programme, nous recommandons également l'excellence du break du *Butterfly* de Mickael Le Mer / cie S'poart, la soirée de création du Cannes Jeune Ballet, et le *Magma* de la classique Marie-Agnès Gillot et du flamenco Andres Marin, sous le regard du contemporain Christian Rizzo – une sorte de sainte alliance, commande appétissante du festival.

Festival de Danse de Cannes

Jusqu'au 15 décembre 2019

Palais des Festivals, Cannes, et 6 lieux partenaires

festivaldedanse-cannes.com / 04 92 98 62 77



18 décembre 2019

Suresnes Cité Danse du 11 janvier au 2 février 2020

par Valérie Guédot publié le 18 décembre 2019 à 9h32

Une invitation à découvrir la danse autrement.

Suresnes Cité Danse, un festival en évolution et en interrogation constante pour faire vivre le meilleur de la danse des cités et donner droit de cité à de nouvelles formes chorégraphiques.

La 28e édition de **Suresnes Cité Danse** accueillera des danses hip-hop, popping, break, new style, smurf... un festival des danses urbaines où de belles passerelles seront ouvertes entre chorégraphes hip-hop et ceux issus de la danse contemporaine.

Suresnes Cité Danse est un festival de spectacles remarquables avec des interprètes uniques alliant poésie et émotion à travers des chorégraphies signées par de grands noms de la scène hip-hop ou des artistes moins connus mais toujours talentueux.

- 24 au 26 janvier : *BUTTERFLY* de Mickaël Le Mer

Six danseurs et trois danseuses virevoltent avec l'élégance de papillons aussi fragiles qu'un souffle de soleil.



Butterfly / Thomas Badreau

2 décembre 2019

Danza, il Festival di Cannes si apre a tutta la Costa Azzurra

Dimensione culturale protagonista dell'offerta turistica



Roma, 2 dic. (askanews) – Un'evoluzione, anzi quasi una rivoluzione. Nuovo nome, nuovo perimetro, nuove partnership. Così lo storico e prestigioso Festival di Danza di Cannes, che si è aperto al Palais des festival il 29 novembre e che si concluderà il 15 dicembre, assume con questa edizione una nuova dimensione, abbracciando tutta la Costa Azzurra. Oltre a Cannes, gli spettacoli in programma avranno come sede anche Antibes, Nizza, Carros, Grasse, Mougins, Draguignan.

Ben 24 le compagnie volute dalla direttrice artistica, un mito della danza mondiale, Brigitte Lefèvre, alla guida del balletto dell'Opera di Parigi per venti anni. Che descrive così ad askanews questa rinnovata edizione:

“Il Festival della Danza è un momento formidabile perchè non solo abbiamo la possibilità di esprimerci in sale magnifiche ma anche perchè possiamo vivere la danza in tutte le sue forme. Con un linguaggio, quello della danza, che è il linguaggio della disciplina, della poesia, della speranza, che si manifesta sotto forme diverse capaci di arrivare ad un pubblico vastissimo”.

Un appuntamento prestigioso e internazionale, per la Costa Azzurra tra i principali di un inverno che anche dal punto di vista turistico sa offrire sempre qualcosa in più, a cominciare dalla qualità e charme dei suoi hotel. Come il Barriere Le Majestic, che dal Cinema alla Danza passando per fiere del lusso e saloni nautici, fa da sempre da ponte tra città ed eventi approfittando della sua unica e strategica posizione proprio di fronte al Palais de Festivals. Cultura quindi che fa anche turismo, come afferma Claire Béhar, direttrice generale di Cote d'Azur France:

“Il festival è molto importante perchè ribadisce la dimensione culturale dell'offerta della Costa Azzurra, aprendosi quest'anno a tutta la regione che aggiunge così alla sua offerta tradizionale legata alla sua posizione geografica un evento di grande qualità che punta anche ad attrarre nuovi turisti in Costa Azzurra”.

Tornando alla danza, partenza di assoluto livello con il Béjart Ballet di Losanna, oggi guidato da Gil Roman, come ricorda la direttrice con energia e un notevole e fedele impegno nella testimonianza del suo grande maestro. Una testimonianza che parla d'amore, come conferma Roman:

“Si va in scena per avere uno scambio con il pubblico, trasmettere una esperienza che comporti l'avvio di un viaggio. Per questo non racconto mai cosa vuol dire un balletto, perchè va sentito, vissuto dal pubblico. E il lavoro che facciamo è fare da specchio a tutti coloro che sono in sala. Quando sentiamo che il rapporto funziona c'è uno scambio vero, con un solo messaggio, quello che con la danza si da amore e si riceve amore”.

Il cartellone 2019 è poliedrico, c'è anche Giselle, capolavoro del balletto romantico, così come la scrittura hip-hop di Mickael Le Mer e la prima mondiale della sua Butterfly, solo per citare alcuni spettacoli, che sono 21 in totale con 3 anteprime mondiali, 2 anteprime francesi e 1 premiere europea.

Télérama Sortir

22 janvier 2020

Spectacles

Mickaël Le Mer - Butterfly

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Du hip-hop qui plane comme un papillon. Avec sa nouvelle pièce, le chorégraphe Mickaël Le Mer s'aventure dans les traces légères et planantes de ces créatures merveilleuses que sont les papillons. Ils évoquent pour lui l'évolution, la métamorphose sur le fil d'un élan permanent. Avec neuf interprètes, six hommes et trois femmes, venus de France mais aussi du Japon, d'Allemagne et des Pays-Bas, Mickaël Le Mer entend traiter à la fois les thèmes de la transformation, mais aussi de l'adaptation, tout en parant son hip-hop d'une absolue élégance. À découvrir dans le cadre de Suresnes cités danse.

Rosita Boisseau (R.B.)

parisart

24 janvier 2020

Butterfly

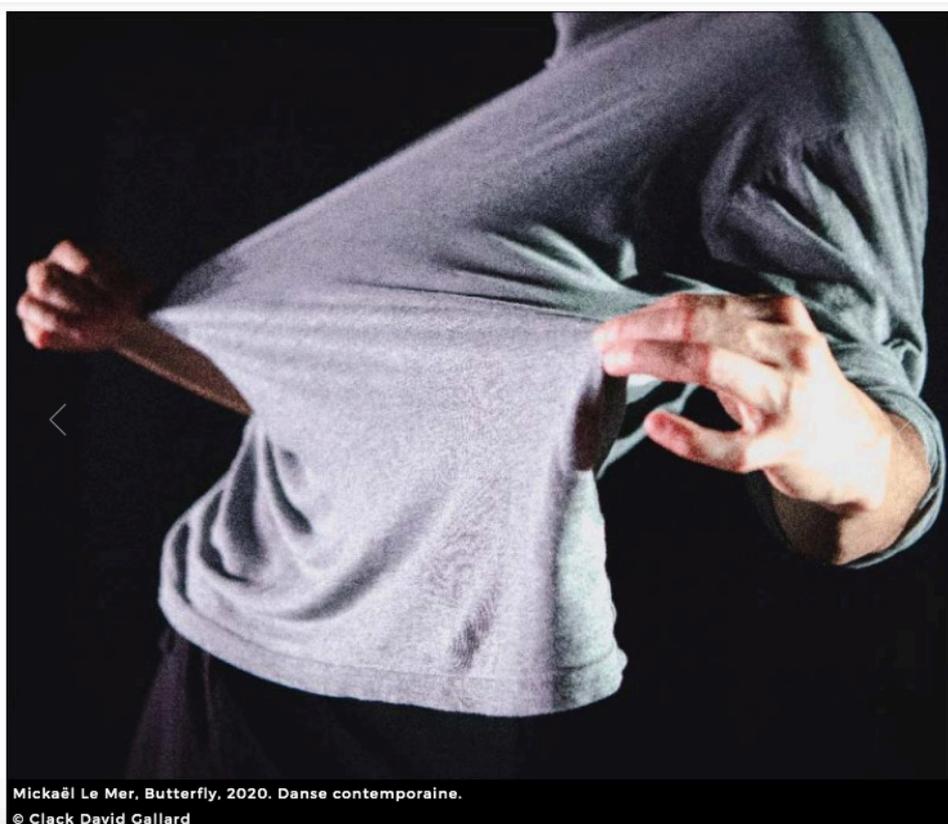
24 Jan - 26 Jan 2020

Vernissage le 24 Jan 2020

📍 THÉÂTRE DE SURESNES-JEAN VILAR

👤 MICKAËL LE MER

Un jour, un papillon frôla la joue de la fille du chorégraphe Mickaël Le Mer. Cet instant de vie poétique et éphémère devint alors une source d'inspiration suffisante à l'élaboration d'un spectacle entier. Les danseurs de *Butterfly* mêlent hip-hop et grâce virevoltante dans une réflexion sur la métamorphose personnelle et artistique.



Le chorégraphe Mickaël Le Mer a coutume de jouer avec les codes de l'univers du hip-hop dont il est issu, pour créer des danses urbaines et poétiques. Après *Rouge* ou *Rock it Daddy*, il rassemble neuf danseurs venus des quatre coins du monde pour le spectacle *Butterfly*.

***Butterfly* : des danseurs de hip-hop qui papillonnent**

Six danseurs et trois danseuses se transforment en papillons sur scène. Leurs corps semblent d'abord vouloir s'extraire de leurs vêtements, sur lesquels ils tirent et tirent, comme pour sortir d'un cocon. Une fois libérés, ils explorent les capacités de mouvement de leurs nouveaux corps, déploient maladroitement leurs membres, dont ils découvrent l'envergure dans de grands mouvements de bras. Enfin, les voilà qui s'envolent et virevoltent tels des papillons, avec grâce et élégance, dans une danse légère et aérienne. La chorégraphie intègre des éléments du hip-hop tels que le mouvement appelé « coupole » - lorsque le danseur se tient sur les mains, la tête près du sol et les pieds en l'air -, et s'en sert pour inventer une poésie de l'éphémère.

***Butterfly* : symbole de métamorphose**

Le papillon se fait métaphore de la transformation dans le spectacle *Butterfly*. La danse dépeint les étapes requises pour arriver à l'accomplissement de ses potentialités d'existence. Cela concerne à la fois l'évolution de chaque être humain, mais également le parcours suivi par tout artiste dans son processus de création. Le spectacle tient en effet un propos quasi méta-chorégraphique : comme un papillon doit être larve, chenille et cocon avant de s'envoler, l'idée artistique doit trouver les outils, le temps et la détermination nécessaires pour prendre forme et enfin émerger aux yeux d'autrui. Le chemin peut être douloureux et disgracieux, mais le résultat final en vaudra la peine. Mickaël Le Mer formule ainsi un message de joie et d'espérance, en concordance avec le nom de sa compagnie : S'poart.